

2018

Projet tutoré

*Présenté dans le
cadre de la
licence
professionnelle
Gestion
Agricole des
Espaces
Naturels Ruraux*



La traction animale, facteurs de développement et perspectives

*Par Bonneau Marion, Belmondo
Quentin, Gallien Florian et Allain
Paul*

Résumé

Dans le cadre de la licence professionnelle Gestion des Espaces Naturels Ruraux (GENA) à SupAgro Florac, institut d'éducation à l'agroenvironnement, les étudiants ont chaque année un projet tutoré à mener. En semi-autonomie, ils répondent à une commande concrète donnée par une structure commanditaire.

Ce rapport présente le travail de quatre d'entre eux, portant sur l'analyse des facteurs influençant le développement de la traction animale, avec l'association Nature et Progrès et l'ALODEAR. Enquêtes auprès d'acteurs divers, synthèses, analyses, perspectives pour la traction animale, sont autant de chose que vous pourrez découvrir dans ce rapport. Cela dans le but d'identifier ce qui freine l'expansion de la traction animale, énergie verte et préservant les sols, pour voir éventuellement quels leviers pourraient la favoriser.

Dans le déroulé, nous avons tout d'abord construit des enquêtes adaptées aux différents acteurs que nous avons choisis de rencontrer. Elles ont ensuite été menées, et les résultats ont pu être synthétisés à travers différents thèmes. Ils ont ensuite été analysés pour nous permettre de faire ressortir les freins et leviers à la pratique de la traction animale. Ayant donc caractérisés les facteurs de développement de la pratique, nous avons par la suite pu émettre des perspectives quant à son avenir.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce rapport.

Tout d'abord Jean-Michel Martin de l'association Nature & Progrès ainsi que François Konieczny de l'ALODEAR, pour le temps qu'ils nous ont consacré et les précieux conseils qu'ils nous ont prodigués, nous aiguillant tout au long de notre travail.

Nous remercions également nos formateurs de SupAgro, Nathalie Bletterie, Aurélie Javelle, Lise Kosmala, Marie-Claire Chardes, Iris Bumb, Lise Roy, Claire Herrgott, Thierry Dupeuble, Roget Brouet, Martine Pedulla, qui tout au long du projet nous ont suivi et nous ont apportés de précieux conseils. À tous moments, ils ont su se rendre disponible pour répondre à nos questions.

Merci enfin à toutes les personnes ressources qui ont aidé à la bonne conduite de notre projet.

Table des matières

Introduction	1
I) Contexte d'étude	2
I.1) La traction animale en quelques mots	2
I.2) Analyse de la commande	4
I.3) Zone d'étude : un terroir de caractère	5
I.4) Des commanditaires complémentaires.....	7
II) Méthodologie utilisée	8
II.1) Les enquêtes.....	8
II.2) Des contacts bien choisis pour les entretiens semi-directifs	9
III) Résultats	10
III.1) Portrait des acteurs interrogés	10
III.2) Synthèse des résultats	13
IV) Analyse et perspectives	16
IV.1) Analyse des enquêtes : identification des freins et leviers	16
IV.3) Synthèse et possibilités d'action	22
IV.4) Perspectives pour la traction animale.....	23
IV.5) Et en pratique ?.....	25
V) Conclusion.....	27
VI) La conduite de projet.....	27
VI.1) Analyse globale de la conduite du projet	27
VI.2) Retours personnels	28
Bibliographie - webographie	29
Annexes	

Introduction

Dans le cadre de ce projet tutoré, nous avons répondu à une commande professionnelle concernant la pratique de la traction animale.

Nature et progrès ayant à cœur de développer une agriculture paysanne exigeante en termes sociaux, économiques et environnementaux et l'ALODEAR soucieuse de pouvoir accompagner les jeunes agriculteurs sur tous les sujets, ces deux structures ont proposés un projet commun sur le thème de la traction animale.

Un précédent projet tutoré, conduit en 2016 – 2017 par d'autres élèves de GENA, a conduit à l'élaboration d'un livret sur la traction animale en Lozère qui détaille pourquoi et comment la pratiquer sur ce territoire. Les aspects techniques de cette pratique étant donc déjà globalement connus, la problématique qui nous a été posée était de savoir quels sont les facteurs qui influencent le développement de la pratique de la traction animale, fort d'un constat de faible développement de cette dernière malgré les avantages apparents. Une identification des freins et leviers de cette pratique ainsi qu'une tentative de mise en perspective quant aux moyens d'action pour la favoriser devait donc être menée.

Dans ce rapport est présenté le travail de Marion Bonneau, Quentin Belmondo, Florian Gallien et Paul Allain sur ce sujet passionnant qu'est traction animale, étendard des pratiques passées qui se doivent de revenir au goût du jour pour accompagner la transition agroécologique dont la nécessité n'est plus aujourd'hui à démontrer.

Sera premièrement présenté le contexte du projet, la traction animale, les commanditaires, et dans quelle optique s'inscrit notre travail. Ensuite, viendra la méthodologie, que nous avons choisi d'appliquer pour répondre à la commande. Seront ensuite présentés nos résultats, dont les détails sont en annexe mais qui ont été synthétisés. L'analyse de ces derniers viendra ensuite, par thème, puis la définition des freins et leviers à la pratique. Enfin, des perspectives quant à l'avenir de la pratique seront émis, en proposant des idées pour la favoriser, à la lumière des facteurs de développement identifiés.

I) Contexte d'étude

I.1) La traction animale en quelques mots

Aujourd'hui, la traction animale est globalement peu pratiquée en France, comme sur notre territoire d'étude. Il s'agit d'un reliquat d'anciennes pratiques agricoles, puisqu'elle a été laissée de côté depuis l'apparition de la mécanisation et de l'intensification des pratiques après les années 1950.

En effet, la traction animale est aujourd'hui considérée comme une énergie renouvelable, accessible et durable. Notamment grâce à sa capacité à consommer les produits sur place, produire de l'engrais et fonctionner en système fermé (on n'utilise pas ou peu d'énergies fossiles, résilience des exploitations utilisant les animaux).

Quelques chiffres (Energie-cheval, 2016) :

En Inde, l'énergie animale produite correspond à 6 millions de tonnes de pétrole d'une valeur de 1,8 milliards d'euros par année (Vandana Shiva, 2008). Un cheval peut fournir un effort d'une valeur égale à son poids pendant 15 secondes. Pour ces raisons, la traction animale dans le monde est encore largement représentée, notamment dans les pays en voie de développement, où la traction animale représente une grande partie des moyens de production des exploitations et assurent même leur pérennité. (Source : FAO)

Petit historique de la pratique (Cannelle, 2017) :

Avant l'arrivée des énergies fossiles et de la mécanisation, la traction animale était indispensable en agriculture, comme dans les transports et de nombreux pans de la société. Il s'agissait alors d'une source d'énergie à part entière et les Hommes l'avaient bien comprise.

En 1915, on assiste à l'arrivée des premiers tracteurs. À cette époque, cela ne prend pas : la mécanisation est associée à une dépossession des savoir-faire paysans. La taille des exploitations, entre 3 à 6 ha pour une famille, est alors bien adaptée au travail animal.



Figure 1 - Tracteur de ferme de Romuald Vézina, 1915

Après-guerre, c'est environ 8000 tracteurs qui arrivent des Etats Unis avec le plan Marshall. L'effort de guerre a poussé les avancées technologiques. On assiste à une vraie révolution sociétale, il faut reconstruire la France et le développement agricole bat son plein avec l'agrandissement des structures, des exploitations, l'augmentation de la production et de la productivité. L'énergie animale est alors complètement abandonnée au profit des énergies fossiles, plus puissantes et bon marché.

Durant les années 80, les paysans qui résistent et continuent la traction animale sont vus comme des « arriérés », la traction n'est portée que par quelques associations aux moyens limités, comme PROMMATA

(1982, Jean Nolle), ARTAP (1980), TARAVELO ou HYPPOTÈSE. Ces associations sont d'ailleurs pour certaines toujours en activité dans ce domaine.

Les réseaux d'auto-construction d'outils type harnais commencent à se développer dans ces années mais toujours sans grands moyens (donc peu efficaces).

Cette tendance se prolonge donc des années 80 jusqu'à nos jours. Cependant durant ces dernières décennies, avec la prise de conscience écologique, la raréfaction des ressources et une volonté toujours croissante de retour à la terre de nos contemporains, la traction animale revient peu à peu au goût du jour.

Trois grands usages sont recensés aujourd'hui :

- La viticulture
- Le maraîchage
- Les exploitations forestières

En viticulture et maraîchage, la traction animale présente des avantages comme la facilité de passage entre les vignes ainsi que le grand nombre de travaux réalisables possibles (travail du sol, épandage de fumier, transport de la parcelle à la cave...). Plus léger que le tracteur, l'équidé tasse moins les sols et préserve leur qualité biologique. L'avantage majeur qui justifie son utilisation forestière est la maniabilité, qui permet l'accès et le travail en zones difficiles, 800 000 ha de forêt française étant jugés « inexploitable » car inaccessibles pour les engins.

On recense également des activités au sein des municipalités (collecte des ordures ménagères, transports scolaires, entretien des parcs et jardins publics...), des activités touristiques comme des circuits de visite... (Tribune verte, 2016).

L'investissement pour le choix de la traction animale est généralement plus faible que pour un tracteur, bien que réel. Pour un maraîcher, par exemple, cela représente 5000 € d'outils de maraîchages, 1500 € d'harnachement et 1400 € pour l'achat d'un âne (de 2000 à 5000 € pour un cheval) soit 7900 €. Pour l'achat d'un tracteur on tourne autour des 5000 € (minimum) plus 5000 € de matériels (d'occasion), soit 10 000 € (Les 4 saisons du jardin bio, 2015).

Certaines contraintes, rapidement identifiables, peuvent d'ores et déjà être évoquées. La traction demande du **temps**, et le cheval demande de l'**entretien**. De plus, on a un réel besoin de formation du cheval et de l'Homme.

Selon une enquête d'équi-ressource (2014), pour dresser un panorama de la pratique :

- 49 % des meneurs sont autodidactes, formés seuls ou au contact d'autres meneurs
- 72% des meneurs sont pluriactifs
- 44% travaillent pour leur propre exploitation ainsi qu'à l'extérieur (prestation de services)

- 40% travaillent pour eux-mêmes seulement
- 16% ne réalisent que des prestations extérieures

Finalement, on peut rappeler qu'on comptabilise 122 500 exploitations de moins de 6 ha en France : surface qui peut être économiquement intéressante pour la traction animale

C'est donc dans ce contexte que naît notre projet, dans un but d'analyse de la pratique pour identifier les facteurs qui influencent son développement.

I.2) Analyse de la commande

Ce projet fait suite au projet tutoré commandé en 2016 par Nature et Progrès 48 portant sur le thème : « pratiquer la traction animale en Lozère ».

La réponse à cette commande a produit un rapport très détaillé et bien présenté offrant une belle communication sur la traction animale. On y trouve énormément d'informations sur les intérêts que recèle cette pratique, les points sur lesquels il faut être attentif, les différents outils et animaux que l'on peut utiliser selon les situations...

Cependant il manque dans ce précédent rapport un volet important d'analyse des conditions de mise en place et de développement de la traction animale. Des questions restent, notamment pour expliquer que cette pratique soit peu répandue et qu'un certain nombre de personnes soient revenues à la mécanisation après avoir fait de la traction animale.

Quelles sont les raisons de cela ? Sont-elles techniques, économiques, temporelles ? Y-aurait-il un fossé entre la traction animale telle qu'on l'imagine pour ses bienfaits (sur le travail du sol, rapport avec le vivant, etc.) et les conditions réelles de sa mise en pratique, lesquelles freineraient son développement ?

Ce projet tutoré vise donc à analyser de quelle nature sont ces freins (techniques, culturels, organisationnels, économiques...) et quels sont les leviers possibles afin de démocratiser cette pratique, en adaptant les réponses au secteur géographique des Causses et Cévennes étudié dans le rapport initial.

La formulation simplifiée de la commande est donc la suivante :

Analyse de la pratique de la traction animale afin d'identifier les facteurs qui influencent son développement et perspectives.

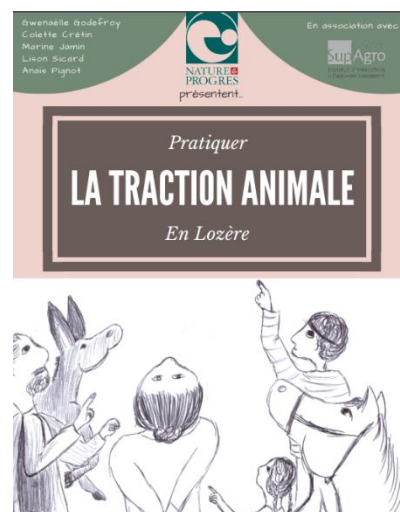


Figure 2 - Page de couverture du livret réalisé lors du précédent projet tutoré

I.3) Zone d'étude : un terroir de caractère

Le département de la Lozère a une démographie faible, c'est le département le moins peuplé de France (76 360 habitants soit 14,8 hab/km² en 2014 (source : Insee 2014)). Il s'étend sur une surface de 5166,9 km² (Source : Insee 2014).

Figure 3 - Carte de localisation de la Lozère en France

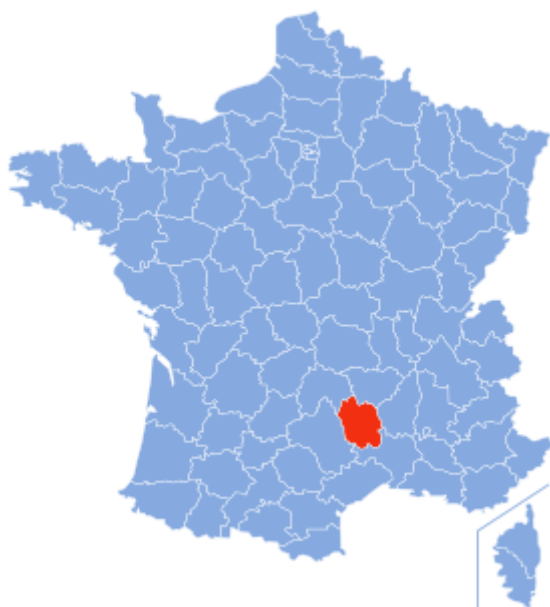
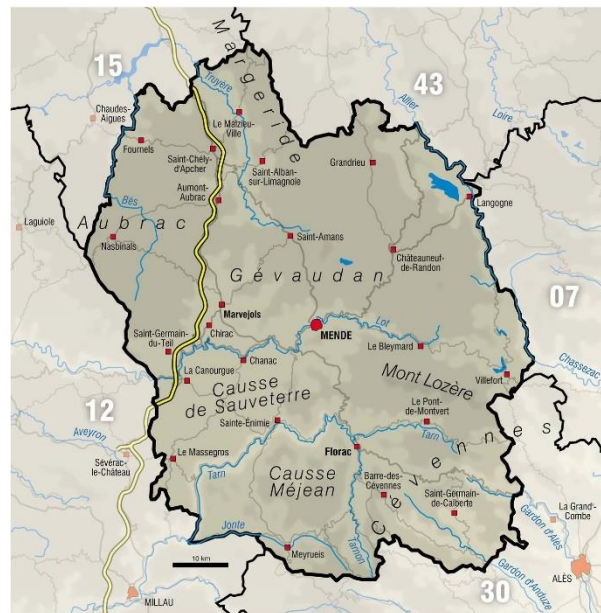


Figure 4 - Carte des Causses et Cévennes



Sur l'ensemble du département de la Lozère, on retrouve une grande variété de paysages. Le territoire des Causses et Cévennes est inscrit au patrimoine de l'UNESCO pour son paysage culturel unique. Il s'étend sur 4 départements : L'Aveyron, le Gard, l'Hérault et la Lozère. Nous nous sommes consacrés uniquement à la partie Lozérienne. De plus, ce territoire s'étend sur 3 zones géographiques et géologiques différentes telles que les Causses et les gorges calcaires, les Cévennes schisteuses ainsi que les massifs granitiques du Mont Aigoual et du Mont Lozère.

Leur altitude varie également, pouvant aller de 400m à plus de 1500m. Les conditions de reliefs créent une variation des climats qui s'influencent mutuellement. Les milieux ouverts sont maintenus grâce à l'activité agropastorale, ce qui a permis à l'homme de survivre sur ce territoire.

Cependant, les conditions restent difficiles et les adaptations nécessaires :

Les épisodes pluvieux du Causse sont nombreux mais l'eau s'infiltre dans le sol et ne reste pas en surface. L'apport d'eau est donc indispensable pour l'homme et son activité (construction de citernes, lavognes...). Les paysages du Causse se forment notamment par l'érosion de la roche calcaire.

Les Cévennes sont sous influence Méditerranéenne et donc, reçoivent plus d'ensoleillement. Or, la diversité des reliefs crée de nombreux « micro-climats », avec des hivers très froids ainsi que étés chauds et secs, sans oublier les fameux « épisodes Cévenoles » qui sont de fortes pluies en automne. Les grandes Vallées Cévenoles, souvent très pentues, sont séparées par des crêtes appelées « serres ».

Ces conditions rendent l'agriculture difficile dans certaines zones très pentues ou organisées en terrasses. Nombre de parcelles ne sont pas mécanisables, ce qui offre un potentiel important pour le développement de la traction animale. De plus on ne retrouve pas les mêmes conditions, ni les mêmes attentes concernant l'agriculture. En effet, la température varie selon l'altitude. Sur les hautes terres on passe de 8°C le matin à 20°C en moyenne l'après-midi. En revanche dans les vallées les températures avoisinent 13°C, les maximales d'août sont en moyenne de 25°C.

Pour la pluviométrie, les influences jouent beaucoup. Mais en moyenne, les précipitations les plus abondantes sont comprises entre 1100 à 1800 mm. On constate des épisodes Cévenoles qui sont un cumul des précipitations élevés qui ont lieu durant plusieurs jours (de l'automne au printemps). Elles peuvent être source de dégradations importantes.

Une économie à l'échelle du territoire (annexe 1) :

Le département de la Lozère offre 31 000 emplois en 2015. On remarque que plus de 50 % des emplois salariés sont regroupés dans le tertiaire (marchand et non marchand). Les emplois salariés représentent quant à eux 80% de l'emploi total.

La part des structures de l'emploi dans le secteur de l'agriculture ne représente que 10% soit 47 % des emplois non-salariés en Lozère d'après la Chambre d'agriculture.

Les orientations agricoles dépendent aussi de la localisation sur le territoire de nos acteurs. Nous pouvons constater que l'agriculture est toujours présente sur l'ensemble du territoire. On peut même dire que c'est le deuxième secteur de l'économie lozérienne (source : tableau de bord CA d'Occitanie).

Nous remarquons néanmoins une augmentation de la SAU (Surface Agricole Utile) dans les exploitations. En moyenne, la SAU d'une exploitation tourne autour de 91ha. La SAU totale du département s'élève à 244 113ha. Le document en annexe ... nous informe sur l'évolution de la SAU moyenne de 2000 à 2015 en Lozère.

On constate qu'entre 2000 et 2010 on retrouve une forte augmentation des SAU pour les exploitations. Cette augmentation s'est faite au détriment des petites et moyennes exploitations. Ce sont environ 440 exploitations qui ont disparu en 10 ans. En 2010, les grandes exploitations représentent 64% de l'ensemble des exploitations. Les petites et moyennes exploitations quant à elles n'en représentent que 36%. On peut donc constater que la SAU ne fait qu'augmenter pour les grandes exploitations de Lozère.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que la traction animale, qui convient mieux aux petites exploitations, est pénalisée lorsque celles-ci disparaissent au profit de l'intensification des pratiques agricoles.

Utilisation par les agriculteurs de la SAU :

On observe que la part la plus importante sur le département se tourne vers les cultures fourragères et les surfaces toujours en herbes. Cela représente 94,7% de la SAU et s'explique par les types d'exploitation. En

effet, l'exploitation agricole Lozérienne s'oriente plutôt vers l'élevage que la culture. Cela est dû aux conditions météorologiques défavorables ainsi qu'au sol.

L'agriculture regroupe environs 3000 exploitations sur le département ce qui représente 10% de la population active alors qu'au niveau national, ce même secteur ne représente que 2,5%.

Néanmoins, on observe sur le département que certains exploitants utilisent toujours la traction animale pour certaines raisons, notamment dans les zones non mécanisables.

La Lozère a donc des conditions pédoclimatiques variées qui influent sur l'activité agricole, les pratiques ainsi que les systèmes qui en découlent. La Traction animale ne fait pas exception on peut se demander pourquoi elle ne prend pas plus de place dans ce département agricole.

I.4) Des commanditaires complémentaires

Afin de mieux comprendre les motivations des deux structures commanditaires du projet, voici une carte d'identité de chacune.

Figure 5 - Logo de Nature et Progrès



Nature et progrès est une association créée en 1964 à la base par des consommateurs, des médecins, des agronomes et des nutritionnistes dans le but de promouvoir une agriculture paysanne basée sur les circuits-courts et plus exigeante en termes de cahier des charges que le label bio. Elle s'appuie également sur une charte, qui prend en compte les aspects

Figure 6 - Logo de l'ALODEAR



environnementaux, sociaux et économiques dans l'optique d'aller vers un projet de société basé sur des relations de convivialité et de proximité entre les hommes et leur milieu : une société humaniste, écologique et alternative. Elle s'organise en réseau et s'oppose en quelque sorte au développement du "bio industriel". Jean

Michel Martin, exploitant agricole et pratiquant de la traction animale, est un membre de l'administration de Nature et Progrès. Il est porteur du projet et convaincu par les bénéfices qu'apporte cette pratique sur plusieurs points.

Dans le sillage de la Confédération Paysanne, l'**ALODEAR** (Association Lozérienne pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural, gérée par des paysans) accompagne la création et le développement de petites fermes, tournées vers l'économie locale et respectueuse de l'environnement, et promeut les principes de l'Agriculture Paysanne.

Ils proposent un accompagnement personnalisé pour définir les projets, rechercher le foncier, rechercher le financement... Des formations sont également proposées. Les porteurs de projets peuvent être accompagnés dans leur parcours par un paysan tuteur. Les paysans qui souhaitent acquérir d'avantage d'autonomie peuvent avoir un accompagnement individuel, et éventuellement une aide pour l'accès à des financements régionaux. Ils travaillent aussi sur la préparation de la transmission des fermes.

L'ALODEAR accompagne également le développement de circuits courts (AMAP, points de vente collectifs, approvisionnement de la restauration collective en produits bio et/ou locaux, etc.).

François Konieczny, travaille pour l'ALODEAR mais aussi à la confédération paysanne, il se sectorise notamment dans le Sud des Cévennes et est acteur important ayant des connaissances sur le territoire mais aussi des contacts nous permettant d'élaborer notre projet.

Ces deux organismes se posaient des questions sur les raisons de la stagnation voir de la perte de l'utilisation de la pratique de la traction animale. C'est fort de ce questionnement qu'est né ce projet tutoré.

II) Méthodologie utilisée

II.1) Les enquêtes

Afin d'identifier les facteurs influençant la pratique de la Traction animale en Causse et Cévennes, il nous est apparu nécessaire de mener des enquêtes sur le territoire afin de recueillir des témoignages divers et variés permettant d'alimenter notre réflexion.

Pour cela, nous avons décidé de cibler les témoignages afin d'obtenir une vision réaliste de la traction animale. Nous avons cherché à créer des questionnaires adaptés à chaque type d'acteur à enquêter. Ils ont été pensé de manière semi-directive, afin de laisser la place à l'expression sensible de l'interlocuteur. Plusieurs concertations ont eu lieu à des périodes différentes afin d'affiner et revoir les questions. Les questionnaires, par différents acteurs, sont les suivants :

- Les agriculteurs
- Les institutions
- Les prestataires de services
- Les organismes de formation



Figure 7 - Hanna Muller et son cheval Risette

Les questionnaires utilisés se trouvent

en annexe 2 Les résultats obtenus par ces enquêtes sont détaillés par la suite. L'ensemble de ces questionnaires nous a permis de mieux comprendre les freins et leviers de la traction animale.

En plus de ceux-ci, nous avons mis au point deux outils qui visent à évaluer les bénéfices de la traction animale. Le premier permet de réaliser un diagramme en toile d'araignée. Sur 4 critères : ressenti et bien être, environnemental, économique et social, il a été demandé à chacun des acteurs enquêtés de mettre une note de 0 à 5. Avec 0 qui signifie que l'on ne pratique pas la traction animale pour le critère et 5 qui signifie que la motivation est forte. Exemple : Ressenti : 0 = Je ne retire pas de bien-être de la traction animale ; 5 = Je me sens en accord avec cette pratique et je le fais pour ça. Économique : 0 = Je ne fais pas ça pour l'argent ; 5 =

La traction animale me rapporte et c'est une grande motivation. Cela permet de comparer les diagrammes entre acteurs et d'observer des tendances.

Le second outil est une jauge qui vise à évaluer la part des gains matériels et immatériels dans la motivation à pratiquer la traction animale. Cet outil nous a paru intéressant suite à un constat : lorsque l'on compare d'une manière purement économique la traction animale avec le travail mécanisé thermique, la traction animale apparaît toujours être un surcoût et donc inintéressante dans une optique de production. Or, des bénéfices non-chiffrables, ou gains immatériels, sont présents avec la traction animale et ne rentrent pas dans des calculs basiques. Notamment le plaisir que l'on a à travailler avec un animal, sans les odeurs de carburant, sans bruit... (notion d'aménité environnementale) D'autres bénéfices peuvent être observés, tels qu'un engouement au travail plus important des salariés agricoles travaillant dans les vignes lorsqu'elles sont désherbées en traction animale, et donc une productivité accrue (expérience relatée).

Pour ce faire, nous avons proposé aux acteurs enquêtés de placer un curseur sur une jauge linéaire, allant de 0 % à 100 % et représentant le profit matériel de la pratique. 0% correspond donc à « je ne tire aucun profit matériel de la pratique » et 100 % « je tire un profit strictement matériel de la pratique ». Cette jauge n'a volontairement pas de critères, pour qu'elle reste subjective. Les 100 % représentent ce qu'il est confortable de gagner pour chacun. La différence avec leur idéal (ce qu'ils gagnent réellement avec la traction animale par rapport à ce qu'ils estiment confortable) leur fait placer le curseur à un certain pourcentage. La différence avec les 100 % représente alors les gains immatériels qu'ils retirent de la pratique. Cela tout confondu, c'est-à-dire qualité de vie, lien social, éthique environnementale...

Pour finir, afin d'apporter un éclairage quant à la possibilité de valorisation des produits ainsi qu'un avis concernant de potentielles aides dédiées à la traction animale, nous avons réalisé des enquêtes micro-trottoir. 23 personnes ont été interrogées au hasard dans les rues de Florac. 3 questions ont été posées (annexe 9) concernant la consommation des produits venant d'une exploitation en traction animale. Cette enquête directive (réponses par « oui » ou par « non ») nous a permis d'avoir le regard du consommateur sur cette pratique et sur la façon dont elle peut être valorisée. Notons que les résultats obtenus sont à modérer et qu'il n'est pas possible de faire de statistiques fiables car l'enquête se limite à la ville de Florac. L'échantillon n'est pas représentatif du territoire d'étude (Causses et Cévennes), ni suffisamment grand. L'idée était d'apporter un petit complément au travail initial.

II.2) Des contacts bien choisis pour les entretiens semi-directifs

Afin d'interroger un maximum d'acteurs impliqués dans la pratique de la traction animale dans le temps qui nous était impartit, nous avons sélectionné quatre types d'acteurs : Les agriculteurs, les institutions, les prestataires de services et les organismes de formation.

Nous avons donc sélectionné les personnes à enquêter en fonction de ces catégories. Les acteurs sélectionnés ont été les suivants :

Pour les agriculteurs : Nous les avons choisis car ils sont au cœur de cette pratique. Ils peuvent la réinventer tous les jours afin de satisfaire leurs besoins.

Liste : Monsieur et Madame Bouvier, Jean-Michel Martin, Franck Bories, Sylvain Gachet, Elisabeth Boyé

Pour les institutions : Les institutions peuvent aider les personnes qui pratiquent la traction animale et user de leur influence pour en faire la promotion.

Liste : Le Parc National des Cévennes (Viviane de Montaigne)



Figure 8 - Franck Bories au travail

Pour les prestataires de services : Ils sont aussi au cœur de cette filière car ils maintiennent cette pratique.

Liste : Hanna Müller, Christina Von Wysocki, Emmanuel Didillon, Sylvain Gachet

Pour les organismes de formation : Ce sont ceux qui permettent de former les personnes à la traction animale. Ils développent diverses utilisations de l'animal. De même, ils conseillent et permettent, comme les agriculteurs, une diffusion large de cette pratique.

Liste : La ferme du Mazel

Tous ces acteurs jouent un rôle important pour la valorisation ou non de la Traction Animale en Lozère. En effet, leurs interviews nous ont permis de concrétiser la récolte des données nécessaires pour répondre au mieux à la demande.

III) Résultats

III.1) Portrait des acteurs interrogés

Comme évoqué précédemment, les acteurs rencontrés sont nombreux. Dans cette partie est décrit brièvement qui ils sont et leur rôle dans la traction animale, afin de faciliter par la suite la compréhension des résultats obtenus. Les résultats précis (bruts) par acteurs sont consignés en annexe 2.

Les agriculteurs :

Monsieur Benoit et Madame Laurence Bouvier :

Agriculteurs installés à Mont Brun depuis sept ans suite au projet ferme de reconquête lancé par la mairie. Depuis 30 ans, il n'y avait pas eu d'agriculteurs sur cette commune. Leur exploitation se découpe en deux parties, une partie maraichage de 1,5 ha et une partie élevage bovin de la race Galloway qui compte 9 têtes. Ce sont des bovins de la race Galloway. La surface de la ferme est de 57Ha de pâturage. Elle se compose essentiellement de parcours pauvres où les vaches pâturent. Ils ont abandonné un projet de brebis pour les

vaches, possèdent deux tracteurs et ont pratiqué la traction animale durant deux ans, 1 an avec un âne et 2 saisons avec une jument et l'âne. Une de leur finalité principale est d'avoir du temps à consacrer pour leurs enfants.

Jean-Michel Martin

Agriculteur installé officiellement depuis 2011 dans les vallées Cévenoles sous statut de cotisant solidaire. Il pratique la traction animale pour la plupart de ses travaux, l'activité principale étant le maraîchage, sur une surface d'environ 1,5 ha. Il utilise aussi les chevaux dans les châtaigneraies et fait un tout petit peu de prestation de services. C'est un acteur très impliqué dans le milieu associatif et membre du conseil d'administration de l'association Nature et Progrès.

Boyé Elisabeth :

Madame Boyé a une exploitation viticole depuis 12 ans sur le département de la Lozère. Avant cela, elle travaillait dans les vignes aux alentours de Bordeaux. Elle possède 5,5 ha en vignes et travaille avec son mari sur l'exploitation (2 UTH). Elle embauche un saisonnier au printemps afin de les aider dans les divers travaux. Elle a eu recours à la traction animale en prestation de service pour le désherbage des vignes grâce à un programme d'aide du PNC qui visait à les aider dans leur conversion en agriculture biologique.

Sylvain Gachet

Originaire de Beaufort en Savoie, Sylvain Gachet a beaucoup travaillé avec ses frères, exploitants agricoles, et éleveurs. Il s'est installé en 2002 sur Ispagnac et Quézac, ses terrains sont en partie en pente et une autre partie sur terrasse (2 types de sols schiste et calcaire) donc difficilement mécanisables. Sa SAU est de 6Ha. Il travaille une partie avec un chenil et le reste manuel. Il possède environ 10 000 pied/Ha en terrasse et 7200 pied/Ha sur les zones mécanisables. Il travaille seul sur l'exploitation. Nous l'avons interrogé car c'est l'un des viticulteurs qui a travaillé avec le PNC en traction animale sur ses vignes.

Emmanuel Didillon

Emmanuel Didillon a une exploitation de 400 ha dont 50 ha qui peuvent être labourables (mis en culture). Les 350 autres hectares sont des parcours mis à disposition de ses bêtes.

Il fait de l'élevage de chevaux ce qui compte pour environs 1/3 de son exploitation. Les chevaux sont dehors toute l'année. En ce qui concerne le reste son exploitation, elle est découpée entre un troupeau de brebis, quelques cochons et des cultures (céréale et fourrage). De même, il possède un atelier de transformation au sein de son exploitation afin de transformer ses produits directement sur place (uniquement pour les brebis et les cochons). Il souhaiterait se diversifier en créant un atelier de fabrication de pain.

De plus, il effectue des prestations de services en traction animale. Pour cela il doit employer quelqu'un toute l'année afin de maintenir l'exploitation quand il doit partir. Il y a donc 2 UTH sur son exploitation.

Les institutions :

Parc National des Cévennes

Le PNC a appuyé deux grands projets concernant la traction animale. Le premier projet concerne le débardage à cheval sur le Causse Méjean, il a été soutenu pour éviter la détérioration des habitats. On peut donc dire que pour le parc, la traction animale n'est pas une fin en soi, c'est seulement un outil qui permet d'atteindre les objectifs fixés. Ils financent également les prestations de services sur les vignes d'Ispagnac et aident à leur conversion en bio en vue d'une labélisation avec la marque « Esprit parc ». La pratique de la traction animale est donc un outil, pour une conversion bio réussie, et non une fin en soi. Il s'agit d'une expérimentation agronomique, sous-tendue par le parc pendant deux ans.



Figure 9 - Marque déposée du Parc National des Cévennes

Les prestataires de services :

Hanna Müller :

Hanna Muller a créé sa propre entreprise de débardage à cheval dans la forêt, puis elle a découvert la prestation de services en viticulture dans l'Hérault. Elle a acheté une jument à 7 ans de la race Trait du Nord. Elle l'a choisie pour sa volonté mentale et sa capacité physique (...) à exercer une activité telle que le débardage, mais aussi car l'éleveur l'avait déjà dressée pour ce travail. Elle a donc pratiqué la traction animale sous différentes formes et a arrêté, ce qui lui confère un bon recul sur cette pratique.

Christina Von Wysocki :

Christina est formatrice au guidage avec les chevaux (à pied). Elle travaille aussi sur les manipulations ainsi que les comportements avec ces animaux (équithérapie). Mais elle ne forme qu'une personne par an car il y a peu de demande concernant cette pratique. Son expérience en formation en traction animale lui permet de parler librement de la pratique.

Franck Bories :

Franck s'est installé en 2014 en tant qu'éleveur de brebis (cheptel de 20 têtes) avec 2 cochons. Ce travail lui demandait trop de temps et présentait trop de difficultés. Il passe donc en élevage de chevaux en reproduction qu'il vend ; il possède 2 chevaux de traits et 2 poneys. Il complète son activité par la prestation de services en sylviculture et de balade en calèche. Il possède 25 ha de SAU (prairie et châtaigneraie) dont 15 ha en fermage. Nous l'avons enquêté afin de relever les intérêts et les limites de la pluriactivité en traction animale.

III.2) Synthèse des résultats

Plusieurs thématiques ressortent alors de nos entretiens. La diversité des acteurs rencontrés et des grilles d'entretiens justifie que différentes thématiques apparaissent selon la nature des acteurs. Au total, nous comptabilisons 7 thématiques :

- Temps
- Impact sur le système
- Environnement / agronomie
- Coût / économie
- Perception / ressenti
- Savoir-faire / échanges
- Pertinence de l'outil collaboratif

Certains acteurs, selon leurs convictions, ont alors été beaucoup plus axés sur la démarche environnementale de la traction animale. Pour les paysans, par exemple, nous avons recueilli beaucoup d'informations sur l'organisation du système, le facteur temps, les savoirs faire ...

Pour le facteur temps, la plupart des acteurs s'accordent à dire que la traction animale prend plus de temps qu'une installation mécanisée. Cependant, ce choix apporte une certaine qualité de vie professionnelle, certains vont même jusqu'à dire que le temps passé à nourrir les animaux, par exemple, peut constituer une source de loisir. Il y a une imbrication de la vie personnelle et professionnelle plus forte. Il faut cependant faire attention à bien organiser son système, sans quoi la perte de temps peut être importante et fastidieuse.

Cela rejoint le point impact sur le système : Il est souvent mention de l'importance d'avoir un projet bien défini et réfléchi incluant la traction animale, au risque de déstabiliser l'ensemble. On nous rapporte que la pratique est plus adaptée aux petites surfaces et à une agriculture très spécialisée, de type paysanne voire même vivrière.

Du côté environnement, beaucoup d'acteurs nous parlent du côté bénéfique pour les sols (moins de tassement), mais aussi du fait que cela n'a pas été prouvé scientifiquement, ou que des études sont lancées sur le sujet mais pas abouties. On nous rapporte également l'importance de l'énergie cheval comme énergie renouvelable, du rapport homme – animal – terre ou du cycle du carbone fermé sur une exploitation en traction animale.

Pour ce qui est de l'économie, cela représente en général une contrainte pour les acteurs rencontrés. Le salaire horaire est souvent assez bas, étant donné que le nombre d'heures « travaillées » est plus élevé en traction animale et qu'il n'existe pas véritablement de manière de valoriser la pratique par un label, ou une certification justifiant une hausse des prix. Certains parlent alors d'un manque de reconnaissance de la pratique par les institutions, qui reste tout de même un moyen de communication sur une agriculture plus douce et respectueuse de l'environnement. L'investissement peut également représenter une contrainte, car il est important pour un cheval bien dressé avec l'outillage adéquat (bien que souvent inférieur à la mécanisation). Un autre frein économique réside dans le manque de marché, notamment pour la prestation de service.

Dans la partie perception / ressenti de la pratique, nous avons classé tout ce qui se rapportait à la qualité de vie et aux divers ressentis non quantifiables des acteurs entretenus. Le PNC nous rapporte ainsi travailler avec des personnes en premier lieu passionnées par cette pratique, et la nécessité du « déclic » chez les meneurs qui doivent connaître et comprendre leur animal pour travailler correctement. On nous rapporte également le sentiment important de bien-être que l'on peut tirer de cette pratique « nature » de travail, qui, cependant, peut se révéler pénible physiquement au quotidien.

Nous avons pu constater lors de nos entretiens l'importance des savoir-faire paysans, notamment pour ce qui est de l'outillage, qui représente un levier pour l'installation si l'on est bricoleur et capable de « réactiver » des savoirs traditionnels de conception d'outils agricoles (cf Jean-Michel Martin). Christina, comme Jean-Michel, nous rapportent également l'importance de la relation homme – cheval et ces savoirs d'approche animale également en perdition, d'où l'offre de formation que propose Christina sur ce point. Les échanges et le réseau autour de la pratique ont l'air bien présents, selon bon nombre d'acteurs, et sous diverses formes (internet, bouche à oreille, associations nationales).

Suite à cela, nous nous sommes posé la question de la création d'un outil collaboratif pour rassembler et faciliter les échanges autour de cette pratique. Les acteurs entretenus nous rapportent, de manière générale, que ce genre d'outil existe déjà (voir ci-dessus) et qu'il faudrait que la volonté vienne des agriculteurs eux-mêmes pour la création d'un tel outil et qu'il soit efficace. Un acteur nous rapporte qu'il aimerait voir la création d'un CIVAM traction animale ou d'une structure de ce genre (voir Jean-Michel Martin).

Pour finir, le graphique et la jauge présents ci-dessous nous permettent de comparer les motivations de chaque acteur selon les critères explicités précédemment :

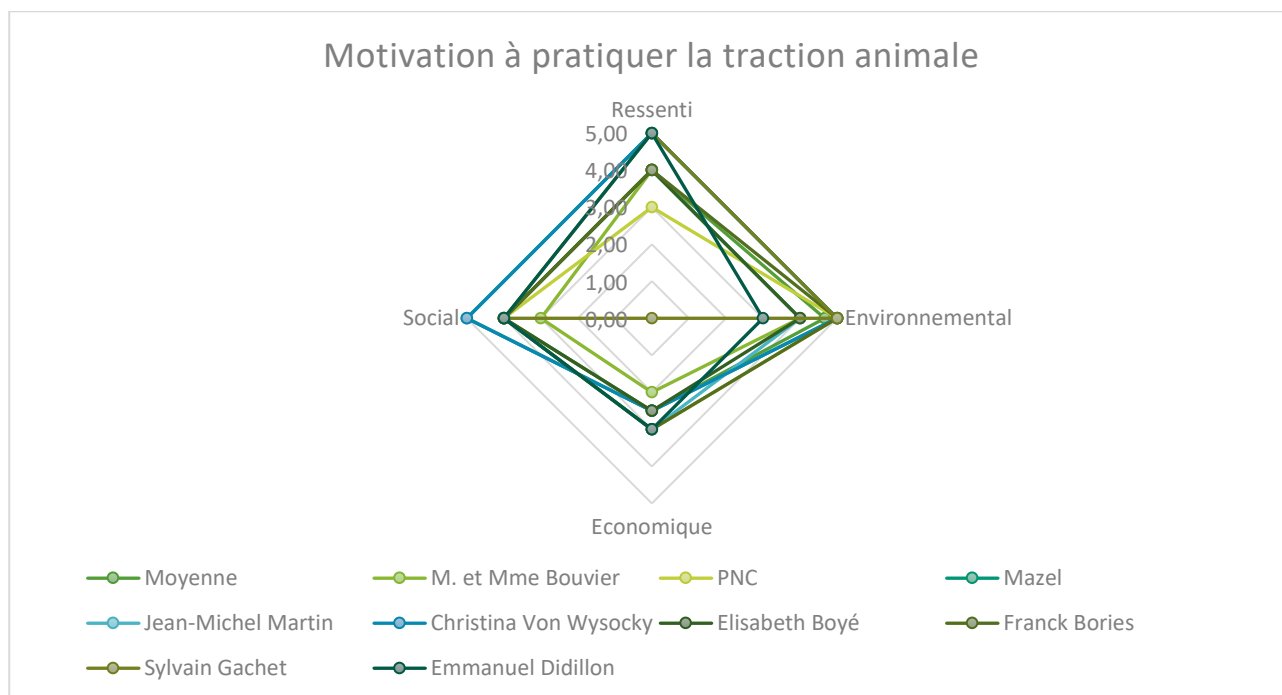
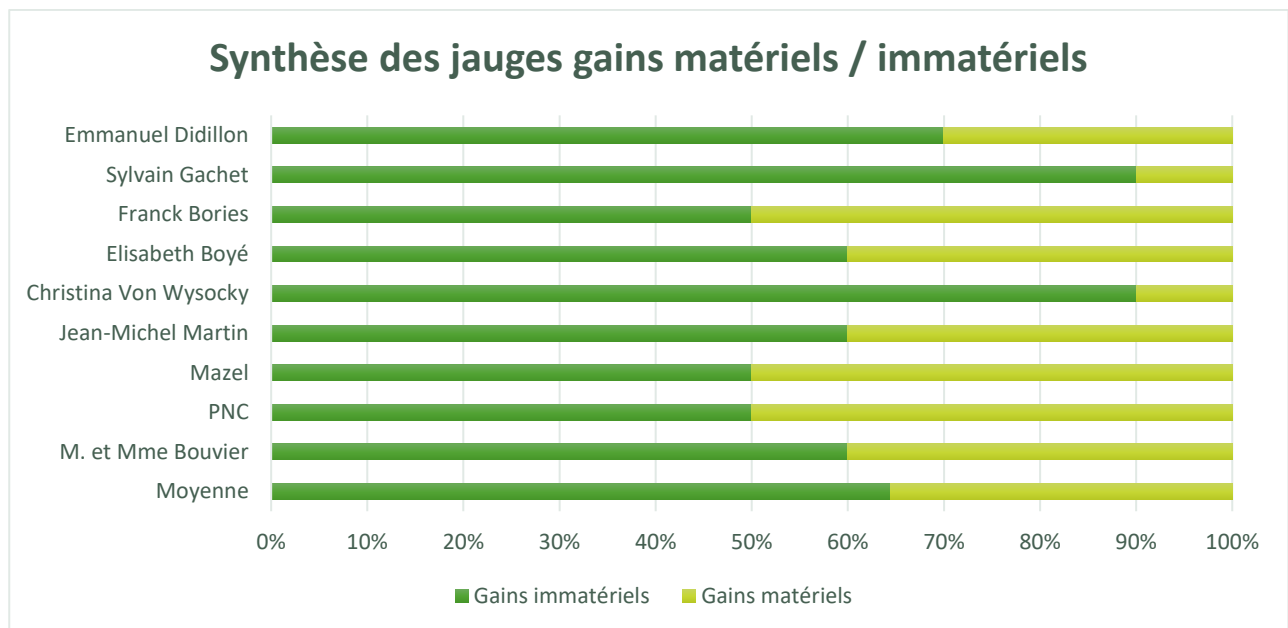


Figure 10 - Motivation à pratiquer la traction animale

Ce graphique montre la nature de la motivation à pratiquer la traction animale pour les acteurs concernés. On remarque que les différentes courbes des acteurs suivent la même tendance, avec de fortes motivations environnementales, sociales et au niveau de la satisfaction par le ressenti. La motivation économique est plus faible.

La jauge des gains matériels et immatériels confirme cette tendance, avec une moyenne de 36 %, pour dire que les gains immatériels, non chiffrables (non économiques), sont importants voir majoritaires dans la pratique.



Pour ce qui est des enquêtes micro-trottoir (dont l'objet est expliqué dans la partie « II.1 - Méthodologie : les enquêtes »), les résultats sur un total de 23 personnes sont les suivants :

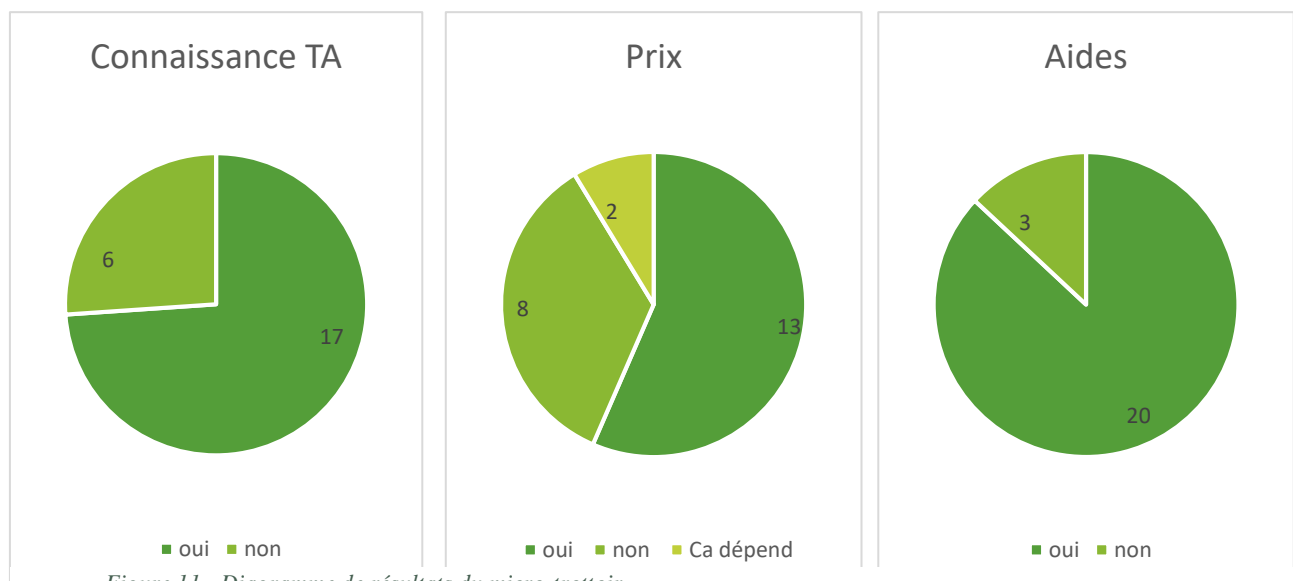


Figure 11 - Diagramme de résultats du micro-trottoir

En ce qui concerne la traction animale, on se rend compte que la population Floracoise est bien informée. On constate que 17 personnes sur 23 connaissaient la traction animale.

À la question « seriez-vous prêt à payer plus cher un produit issu de la traction animale ? », 13 personnes répondent oui. Huit personnes répondent non mais pourraient à prix égal, favoriser le produit en traction animale. Enfin, deux personnes expriment que cela dépend du produit final. L'avis sur ce point est donc partagé.

À la question de la pertinence d'aides dédiées à la traction animale, 20 personnes pensent que cela est judicieux. Trois personnes n'y sont pas favorables. L'avis global est donc plutôt pour.

IV) Analyse et perspectives

IV.1) Analyse des enquêtes : identification des freins et leviers

Une fois toutes nos enquêtes réalisées, nous les avons analysées et triées par catégories afin de pouvoir retirer les principaux freins et leviers présents sur le territoire. Voici tout d'abord un diagramme des freins et leviers identifiés par les différents acteurs enquêtés :

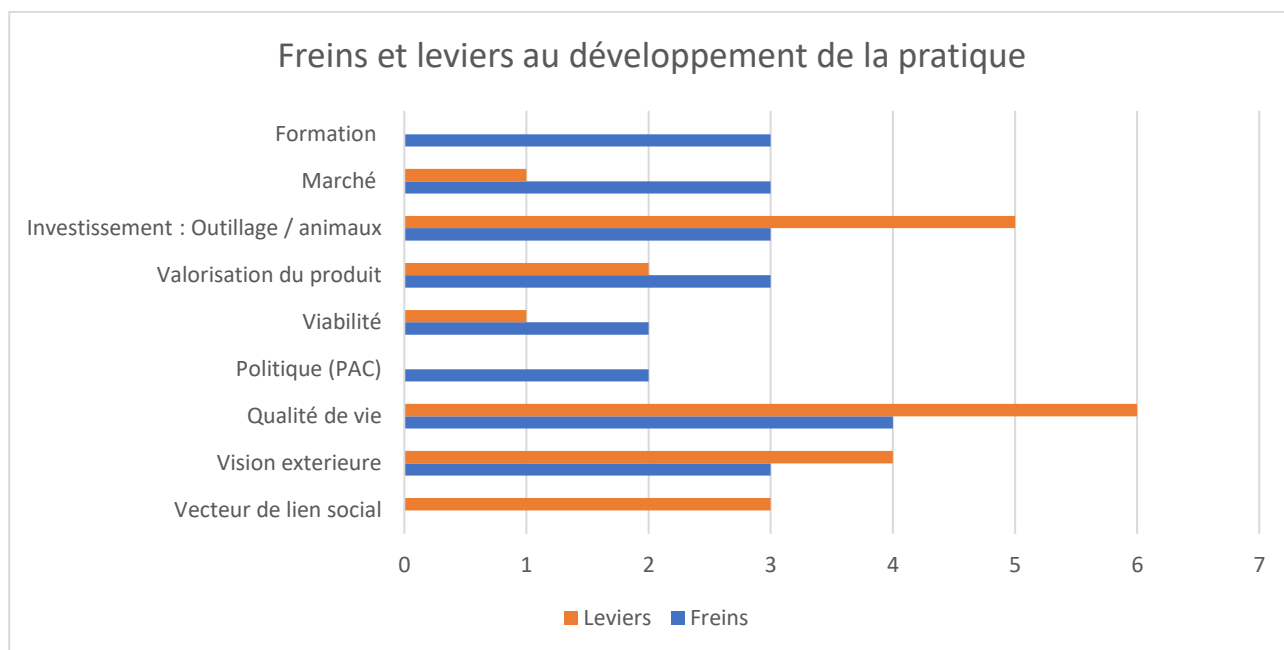


Figure 12 - Freins et leviers au développement de la pratique

Nous avons ensuite détaillé notre analyse selon chaque catégorie identifiée.

La Formation :

La majorité des acteurs identifient aujourd'hui la formation comme un frein au développement de la pratique, cela pour plusieurs raisons : En premier lieu on a la pluralité des actions à effectuer en traction

animale, en fonction de son système et de ce que l'on veut faire avec l'animal (viticulture, maraîchage, débardage, tourisme ...). Il est donc difficile de trouver la bonne formation, ou alors il faut les cumuler ce qui peut devenir lourd et chronophage pour l'exploitant. De la même manière il est difficile de dresser un animal pour toutes les pratiques. (Annexe 2, PNC). On nous rapporte également qu'il est important d'être bien formé, et pas forcément facile de tomber sur un formateur qualifié et « avec qui l'on s'entend bien » (relation au formateur, à l'animal ...) (Annexe 2 Hanna Muller). Au contraire, Sylvain Gachet pense qu'une formation est utile pour débiter mais que cela ne rend pas les personnes vraiment compétentes, car l'auto-formation et la pratique sont très importants pour être un bon meneur (Annexe 2, Sylvain Gachet). Emmanuel Didillon pense également que l'auto-formation est prévalente en traction animale, et que les formations ne sont pas forcément adaptées au travail agricole (Annexe 2 ; Emmanuel Didillon). Enfin, l'organisme de formation de la ferme du Mazel précise que ces formations ne sont pas accessibles à tout le monde, car elles requièrent des qualités de bases comme le lien et l'écoute de l'animal. De manière générale, on constate qu'il n'y a pas une demande forte de formation sur le territoire, les organismes de formation présents sont donc en capacité de répondre convenablement à la demande (Annexe 2, ferme du Mazel). Christina Von Wysocky propose également des formations, plus axées sur le lien avec l'animal (Annexe 2, Christina Von Wysocky).



Figure 13 - Logo de la ferme du Mazel

Conclusion : On remarque que la formation reste un sujet délicat en traction animale. Beaucoup d'acteurs nous en parlent comme d'un **frein au développement de la pratique**, cependant, sur notre territoire d'étude, des organismes de formation existent et paraissent rencontrer la demande. La difficulté proviendrait donc de la nature de la formation, qu'il s'agisse d'une formation simple de meneur, ou bien d'une double formation agricole, d'une formation axée sur le lien avec l'animal... on note également pour plusieurs praticiens **l'importance de l'auto-formation**. Il revient donc à chacun de faire son choix, en fonction de ses compétences et de **sa motivation**. En tout cas, l'offre sur le territoire, bien qu'elle manque peut-être de visibilité, est complète et bien présente.

Economie :

Marché

Plusieurs acteurs nous ont rapporté la rareté des marchés, pour les prestataires de service), (Annexe 2, Hanna Muller). Cependant certaines régions sont plus propices à ce type de pratique, sur des produits dits « à haute valeur ajoutée » car elles permettent au producteur de se démarquer dans la vente de son produit, si toutefois la démarche de communication est faite. On nous rapporte également que le manque de marché va impacter la cohérence idéologique des praticiens, et les démotiver dans leur pratique (Annexe 2, Hanna Muller, PNC). Effectivement, si l'on est obligé de faire de la route pour trouver certains contrats, on est en contradiction avec l'idée d'une pratique respectueuse de l'environnement et à faible émission carbone. Cela joue sur le fait que la pratique se développe plutôt localement. A l'inverse, pour Franck Bories, prestataire de service sur notre

territoire d'étude, les marchés ne manquent pas. Selon lui, il n'a pas assez de temps pour répondre à la demande. Il aimerait d'ailleurs que les institutions comme le parc ou l'ONF fassent plus appel aux compétences des meneurs en traction animale, notamment pour le débardage en zones difficiles. Emmanuel Didillon est en accord avec cette vision. Il nous rapporte également que les marchés « institutionnels » sont en baisses depuis quelques années, car les subventions publiques ne suivent plus. Il faudrait donc mieux valoriser cette pratique, comme énergie verte dans le cadre de la transition écologique notamment, auprès des institutions pour inverser la tendance. Le SLECTTA, selon lui, est bien placé pour le faire. Pour viabiliser leurs exploitations, ces derniers diversifient tout de même leurs activités (tourisme, élevage, agriculture, prestation de service...) (Annexe 2 ; Franck Bories ; Emmanuel Didillon)

Conclusion :** Selon les acteurs rencontrés, on nous rapporte que les **marchés restent faibles** de manière générale mais tout de même assez présents sur notre territoire d'étude. Cela dit, il faut parfois faire de la route (plus ou moins 50km), pour les trouver, ce qui pose un frein idéologique (environnemental). **Le plus gros levier réside dans les institutions**, qui peuvent faire appel aux meneurs pour les travaux en zones non mécanisables (ou autres), mais le font de moins en moins faute d'argent public. La sensibilisation de ces institutions sur cette pratique, et notamment via des réseaux comme le SLECTTA, peut donc se révéler être un fort levier. On remarque également que les acteurs qui s'en sortent le mieux ont **diversifié leur pratique** (débardage, tourisme, travaux agricoles, élevage ...) **pour multiplier les marchés.

Investissement : animaux et outillage

L'organisme de formation du Mazel nous rapporte que l'investissement de base est important : cela constitue alors un frein. En effet, l'animal doit être bien dressé, il faut ensuite l'entretenir, les outils sont également assez chers... Selon eux, il faut donc détenir un capital assez important pour se lancer dans la traction animale. (Annexe 2 ; Ferme du Mazel). A l'inverse, pour plusieurs praticiens, l'investissement de départ est un levier pour le développement de la pratique. En effet, selon eux, il est possible de créer ses propres outils en étant bricoleur. Il est également possible d'acheter de vieux outils et de les réparer soi-même. Des structures existent pour aider à ce genre de travaux (« atelier paysan »). Au niveau de l'investissement à l'achat de l'animal, il est également possible de commencer par l'achat d'un âne ou d'une mule, ou de choisir des animaux plus vieux, qui savent déjà travailler mais qui coûteront moins cher à l'achat. Il faut également préciser qu'un âne ou une mule coûte beaucoup moins cher à entretenir qu'un cheval ou une jument. (Annexe 2 ; M. et Mme Bouvier). Franck Bories, Emmanuel Didillon et Jean-Michel Martin se retrouvent dans cette vision. Franck a d'ailleurs lui-même acquis ses outils et son premier âne gratuitement et répare ses outils lui-même, il est très content de cette démarche. Il ajoute que même si les outils neufs peuvent être chers, il s'agit souvent de matériel de bonne qualité qui peut être utilisé pendant très longtemps, et sont donc rentables à long terme. Jean-Michel Martin, insiste sur le fait qu'il est également possible et important de se réapproprier les savoirs faire paysans traditionnels d'outillages, comme de lien avec l'animal. Dans ce cas il s'agit d'un levier. Cela n'est en revanche pas forcément à la portée de tout le monde, et peut donc constituer un frein à l'installation et au développement de la pratique. (Annexe 2 ; Franck Bories ; Emmanuel Didillon ; Jean-

Michel Martin). Les praticiens nous rapportent également dans leur globalité que l'outillage est important pour effectuer un travail efficace et ne pas négliger l'animal, Pour Sylvain Gachet, le manque de terrain pour accueillir les animaux peut constituer un frein. (Annexe 2 ; Sylvain Gachet)

***Conclusion :** De manière générale, les investissements de départ restent faibles comparés à l'investissement mécanique. Cela devient de plus en plus intéressant si l'on essaye de se débrouiller à moindre coût, en étant bricoleur, en cherchant les animaux les plus rentables ... L'investissement de départ, s'il est réalisé de façon intelligente et adapté à ses objectifs, peut donc se révéler être un très bon levier pour l'installation, **il ne faut cependant pas négliger les terres** pour pouvoir mettre et nourrir les animaux, cela peut représenter un coût additionnel non négligeable.*

Valorisation à travers les produits :

Hanna Müller nous rapporte, du fait de son expérience en viticulture, que la pratique se répercute souvent sur l'augmentation du prix du produit final (dans son département, l'Hérault). Cela s'explique par le surcoût engendré, d'environ 20 à 30 centimes par bouteille selon elle. Les viticulteurs choisissant ce mode de travail du sol valoriseraient donc la pratique de façon globale, sans labels, dans une logique d'agriculture plus durable en surfant souvent sur la vague du « tout bio » pour augmenter leurs prix. Il paraît donc possible, selon cette expérience, de valoriser la pratique sans labels. Elisabeth Boyé appuie cet argument et constate que la curiosité des touristes sur leur façon de travailler permet de communiquer sur le vin. Selon Sylvain Gachet, la traction animale permet une valorisation des produits, mais ce n'est pas ce qui devrait représenter une motivation en tant que telle (Annexe 2 ; Hanna Muller ; Elisabeth Boyé ; Sylvain Gachet). Durant nos interviews, beaucoup d'acteurs nous font également part de la non reconnaissance de la pratique par les institutions. C'est le cas de M. et Mme Bouvier, qui notent l'absence de label et pour qui la seule valorisation possible est la communication. Pour Sylvain Gachet, la création d'un label n'est pas vraiment utile, car la motivation à pratiquer la traction animale ne devrait pas être économique (Annexe 2 ; M. et Mme Bouvier ; Sylvain Gachet).

***Conclusion :** On remarque aujourd'hui qu'il n'y a aucun label qui permet de valoriser la pratique. **La communication** est donc la seule façon de valoriser aujourd'hui les produits issus de cette pratique. **La tendance sociétale actuelle se veut plus éthique et respectueuse de l'environnement** dans les modes de consommation ; ce mode de pensée renforce la valorisation du produit lorsque la démarche de communication est faite. De ce fait, En agriculture, on constate que la traction animale convient mieux à des produits de forte valeur ajoutée, comme le vin, car on obtient **une image dite de qualité**.*

Viabilité économique :

La vision de la viabilité de la pratique diffère selon les acteurs interviewés. Hanna, par exemple, pouvait retirer entre 400 et 800 € par mois de la pratique en prestation, ce qui est donc peu viable. Franck, au contraire, est rémunéré 300€/j pour une prestation en débardage. Il complète le plus souvent son activité par

des balades en calèche l'été et la vente de chevaux et considère son activité comme viable. Il dit ne pas avoir de difficulté à trouver des contrats mais considère que le prix de ses prestations peut être un frein à son embauche. Emmanuel Didillon, dans la même situation, a diversifié son activité (poly-culture élevage, prestation...) pour la viabiliser. (Annexe 2 ; Hanna Muller ; Franck Bories ; Emmanuel Didillon). Le PNC a subventionné à 100% les interventions en traction animale sur l'exploitation d'Elizabeth Boyé et Sylvain Gachet. Elizabeth a conscience que ce soutien économique a permis de rémunérer le prestataire de service et n'aurait probablement pas investi dans cette pratique sans l'aide financière du PNC. De même, Sylvain Gachet a pu grâce à l'aide du parc se convertir à la pratique de la traction animale qu'il souhaite pérenniser sur son exploitation. Un soutien financier a donc été nécessaire chez ces acteurs pour développer la pratique sur leurs exploitations. Jean Michel Martin accorde également qu'un soutien financier est nécessaire, non pas juste pour une reconnaissance de la traction animale, mais pour une valorisation du produit issu de cette pratique.

Conclusion : On remarque que **la diversification de l'activité** est donc un bon facteur pour viabiliser la pratique. **Le prix des prestations** peut créer des difficultés et c'est pour cela que la présence **des institutions pour un soutien financier** serait un levier très important, au moins dans les premières années, comme dans le cas de M. Sylvain Gachet.

Politique :

La plupart des acteurs rencontrés rapportent une ignorance des politiques et des institutions envers la pratique de la traction animale. En effet, selon M. et Mme Bouvier par exemple, la PAC comme elle est pensée aujourd'hui oriente l'agriculture vers des exploitations de grande taille peu propices à la pratique, elle ne bénéficie donc pas de soutien (Annexe 2 ; M. et Mme Bouvier). Certains pensent que cela n'a pas d'incidence sur le développement de la traction animale (Annexe 2 ; PNC). D'autres, plus nombreux, soutiennent que les aides ne sont pas assez importantes et qu'une reconnaissance de la part des politiques est nécessaire et même incontournable pour un véritable développement de la pratique, au même titre que les autres pratiques agricoles. Cela permettrait par exemple des contractualisations MAEC ou des aides ciblées dans le cadre de la PAC. (Annexe 2 ; Jean-Michel Martin ; Emmanuel Didillon). La population de Florac se dit également, de façon générale, prête à financer la pratique via ses impôts et la politique agricole (voir Micro-trottoir).

Conclusion : La politique agricole, notamment à travers **la PAC, ne soutient aujourd'hui pas la pratique de la traction animale**. Le développement de cette pratique via la PAC n'a pas beaucoup été évoqué par les acteurs concernés, **or le verdissement de la PAC** devrait permettre de **compenser le manque à gagner** dans l'utilisation de pratiques respectueuses de l'environnement comme la traction animale. Pour une reconnaissance directe de la pratique, un gros travail de lobbying au niveau européen serait cependant nécessaire mais peu envisageable à court terme.

Qualité de vie :

La majeure partie des acteurs rapportent que la pratique de la traction animale constitue un véritable gain en termes de qualité de vie. Le travail avec l'animal, bien que pouvant se révéler pénible et physique (Annexe 2 ; Ferme du Mazel), est souvent exercé par plaisir et conviction, dans un but d'amélioration de la qualité de vie et de cohérence avec ses idées. Le temps investi dans la pratique peut être un frein car il empiète dans certains cas sur la vie de famille (Annexe 2 ; M. et Mme Bouvier). Dans d'autres cas, le loisir et le travail sont entremêlés, car le temps passé à s'occuper des chevaux ou même à travailler avec eux est plus agréable et résulte d'une passion. Il s'agit alors d'un véritable mode de vie où tout s'imbrique, la relation avec l'animal, le travail, la participation à la renaissance des savoirs ancestraux ... (Annexe 2 ; Jean-Michel Martin ; Franck Bories ; Emmanuel Didillon). On nous rapporte également que la pratique est vecteur de lien social, et plusieurs acteurs nous ont rapportés avoir fait beaucoup de rencontres via cette pratique, lors de formations, de prestations de services ou d'activités touristiques comme les balades à chevaux. Cela est également un facteur favorisant une bonne qualité de vie (Annexe 2 ; Hanna Muller ; Franck Bories ; Emmanuel Didillon). Selon Jean-Michel Martin, les qualités environnementales de la pratique répondent aux enjeux du réchauffement climatique et participent donc à une « meilleure qualité de vie mondiale ». Cela rejoint les propos d'Elizabeth Boyé et de Sylvain Gachet, pour qui la baisse de pollution, aérienne (co2) comme sonore, représentent un véritable gain en termes de qualité de vie.

***Conclusion :** Concernant la qualité de vie, on peut dire que la traction animale est **une pratique qui nécessite une bonne condition physique**, qui peut se révéler chronophage et saisonnier pour les prestataires de services. En contrepartie, **le plaisir ressenti lors du travail** effectué compense ces facteurs pour la quasi-totalité des acteurs rencontrés. La relation avec l'animal, le retour à la nature et à la terre qu'elle implique, comme **les bienfaits environnementaux et sociaux** sont autant de facteurs qui participent à reconnaître la pratique de la traction animale comme participant à une meilleure qualité de vie pour les exploitants.*

Vision extérieure :

Selon l'ensemble des acteurs, la vision de la traction animale reste assez négative et marginalisée aux yeux du grand public et des institutions (politiques). La reconnaissance de la traction animale comme énergie verte ayant un rôle à part entière dans la transition écologique est donc très importante pour pallier de nombreux freins évoqués plus haut. Les changements de mentalités bien que déjà enclenchés et sur la bonne voie ces dernières années sont cependant longs à se mettre en place et à se concrétiser par de véritables actions (comme par exemple la mise en place d'aides) (Annexe 2 ; Emmanuel Didillon ; Jean-Michel Martin ; Hanna Muller). Les consommateurs sont tout de même aujourd'hui sensibles à cette pratique même s'ils ne sont pas forcément prêts à payer plus cher pour un produit de ce type (voir Micro-trottoir). Cette vision négative de la pratique n'est donc pas partagée par l'ensemble des acteurs du territoire (loin de là, particulièrement en Lozère) où il existe un bon réseau d'entraide pour l'installation ou le maintien de la pratique.

Conclusion : **La vision extérieure reste dans l'ensemble assez négative** en ce qui concerne la traction animale. L'ensemble des acteurs, surtout agricoles, accueillent assez mal cette pratique, peu reconnue. Cependant, on peut se rendre compte que **la vision s'inverse doucement ces dernières années**, avec la prise de conscience écologique générale, du côté des consommateurs comme des institutions ou autres acteurs agricoles (réseau présent en Lozère). Cela constitue donc un bon point pour les années à venir, et **la communication sur les bienfaits de cette pratique** peut se révéler être un fort levier pour le développement de la pratique.

Vecteur de lien social :

La majorité des acteurs s'entendent pour dire que la pratique de la traction animale est vectrice de lien social, le réseau autour de cette pratique est bien existant sur le territoire et permet l'entraide entre les praticiens. Cette mise en réseau a lieu en particulier par le bouche à oreille, il existe aussi des outils en ligne, tels que Promata (association d'outillage en traction animale possédant un forum en ligne), facebook ou autres. Selon le Parc National des Cévennes, les outils en ligne existent et il serait peu pertinent de vouloir en créer un autre, sauf volonté directe des praticiens (Annexe 2 ; Ferme du Mazel, M. et Mme Bouvier ; PNC). Pour Jean-Michel Martin, le réseau est toujours trop faible, il souhaiterait la création d'un CIVAM traction animale sur le territoire. Le SLECTTA (Syndicat Lozérien des Eleveurs de Chevaux de Traction, Trait et Autres) est également un acteur incontournable du territoire pour la mise en réseau. Emmanuel Didillon et Franck Bories en font partie et se rendent aux trois rendez-vous annuels du syndicat. Selon ce dernier, le réseau manque d'un animateur pour le faire vivre. (Annexe 2 ; Jean-Michel Martin ; Emmanuel Didillon ; Franck Bories).

Conclusion : **La pratique de la traction animale est certainement un vecteur de lien social**, plus que les autres pratiques agricoles, selon bon nombre d'acteurs rencontrés. Cela dit, les réseaux pourraient encore gagner à être **institutionnalisés**, ou **mieux animés**, car ils restent beaucoup basés sur le bouche à oreille. **L'entraide est bien présente** et pourrait tendre à s'améliorer, il s'agit donc bien d'un levier pour le développement de la pratique.

IV.3) Synthèse et possibilités d'action

Fort de l'analyse des enquêtes, nous avons pu récapituler dans un tableau les freins et leviers à la pratique de la traction animale :

Synthèse	Freins	Leviers	Possibilités d'action
Economie	Marché rare	Prestataires de services disponibles Etre en cohérence avec les idéologies	Création d'un label Préoccupation du PNC pour les châtaigneraies
Investissement	Coût à l'achat d'animaux et outillage	Animaux plus vieux, choix d'un âne ou d'une mule	Conseil à l'installation, communication autour des ateliers paysans ...

		Outils d'occasion, réactivation des savoir-faire paysans	
Valorisation du produit	Pas de valorisation du produit (label)	Communication sur un mode de production plus éthique, énergie cheval renouvelable.	Création d'un label Stratégie de communication autour de la pratique (par les exploitants)
Reconnaissance sociale	Pratique considérée comme un « recul technologique »	Réseau d'entraide actif entre pratiquants Changements de mentalité vers la transition agroécologique	Communication autour de la pratique Animation plus forte des réseaux existants (SLECTTA ?)
Politique	Energie thermique rependue et survalorisée	Changements de mentalité vers la transition agroécologique	Accompagner les politiques dans la prise en compte de la transition agroécologique via la pratique de la traction animale (création d'aides PAC, subvention ?)
Qualité de vie	Exigences physiques et temporelles	Relations « Homme-Terre-Animal », pratique éthique dont on tire satisfaction	
Economie	Marché rare	Prestataires de services disponibles Etre en cohérence avec les idéologies	Création d'un label Préoccupation du PNC pour les châtaigneraies
Investissement	Coût à l'achat d'animaux et outillage	Animaux plus vieux, choix d'un âne ou d'une mule Outils d'occasion, réactivation des savoir-faire paysans	Conseil à l'installation, communication autour des ateliers paysans

IV.4) Perspectives pour la traction animale

Fort de l'éclairage apporté par nos enquêtes et leur analyse, des perspectives pour l'avenir de la traction animale nous apparaissent. La traction animale semble adaptée pour des systèmes de petite taille, diversifiés et pour des gens qui ont une sensibilité à travailler avec les animaux. Cela en rapport avec la capacité de travail de l'animal et la répartition sur l'année de son travail pour qu'il soit employé au maximum. Il faut par-dessus-tout que l'intégration de l'animal de trait soit faite à la base, dans la manière dont est pensé l'agro-système. C'est à cette condition que la traction animale peut être vertueuse pour l'exploitation, apporter ses bénéfices, sans engendrer une surcharge temporelle difficilement gérable. La prestation de services peut être un complément mais elle est peu viable en tant que finalité. Egalement, la traction animale, pratique ancestrale, se retrouve peu adaptée à certains modes de cultures qui ont évolué avec l'essor de la mécanisation et du productivisme. Par exemples, il y un siècle, les vignes n'étaient pas sur fil de fer et le passage entre les pieds était possible dans les deux sens des parcelles. Cette configuration allait bien avec le travail en traction animale. Aujourd'hui, les modes de cultures ne sont pas pensés pour ce type de travail et dans ce même exemple des vignes, les lignes fermées quelques-fois face à la pente ne facilitent pas le travail avec un cheval.

On constate donc que les conditions qui doivent être réunies pour que la traction animale soit pratiquée de manière viable et cohérente sont nombreuses. Cela constitue une explication importante quant au faible développement de la pratique. Il y a peu de systèmes adaptés. On remarque parallèlement à cela que les

personnes qui la pratiquent le font beaucoup plus par éthique, pour la qualité de vie que cela leur offre (lien au sol, à l'animal, respect de la nature...), que par intégration raisonnée dans leurs itinéraires techniques.

On pourrait donc conclure que la traction animale ne doit pas être développée plus qu'elle ne l'est, son taux de développement actuel étant déjà le résultat logique de ses facteurs de développement. Mais cela serait sans considérer son intérêt en tant qu'énergie verte dans l'enjeu du réchauffement climatique et la limitation des émissions de carbone, et pour le travail non-violent des sols. C'est donc une pratique qui reste intéressante à développer dans le cadre de la transition agroécologique.

Pour ce faire, le levier le plus intéressant sur lequel il pourrait être efficace de travailler est certainement celui politique. En effet, la reconnaissance de la PAC de la traction animale comme pratique respectueuse de l'environnement et énergie verte permettrait de démocratiser la pratique en la facilitant et en la faisant connaître. Cela irait dans le sens d'un appui aux petites structures agricoles, qui sont nécessaires à la relocalisation et la réappropriation de l'alimentation. Mettre ces atouts en avant pour opérer un mouvement de la PAC dans cette optique serait donc un bon moyen de développer la pratique. Cela est néanmoins compliqué à faire. Nature et Progrès peut user de sa représentation pour orienter les politiques en se servant de ce fait identifié : le potentiel de développement de la traction animale est trop faible pour qu'elle se démocratise sans une reconnaissance et une aide politique.

En autre levier, on peut citer la valorisation des produits. Si lorsque l'on s'intéresse de près aux pratiques, la traction animale n'est pas une garantie absolue de bonne qualité environnementale, la motivation souvent éthique des gens qui la pratique en est souvent gage. Cela est de plus le cas dans l'esprit des consommateurs qui ne connaissent souvent le sujet que de loin. Se servir de l'image de qualité véhiculée par la traction animale pour vendre mieux ses produits peut aider au développement de la pratique en rémunérant plus les agriculteurs qui s'engagent dans cette voie. La création d'un label local (reconnu ou non au niveau national) peut être une idée pour valoriser les produits issus de la pratique.

Comme levier concrètement utilisable, on peut citer l'aide à l'installation. On rejoint ici directement les missions de l'ALODEAR et leur intérêt pour ce projet. Nous avons constaté, comme cité plus haut, que pour qu'un système en traction animale fonctionne, il doit être pensé dès le départ pour intégrer la traction. Que ce soit au niveau de l'animal, des travaux à effectuer avec lui ou encore de l'agencement de l'espace. Cette vision holistique du système intégrant la traction animale est la condition essentielle pour que cela soit bénéfique à la production, sans occasionner une surcharge de coût et / ou de travail. Cela se pense en termes d'organisation du travail, afin que les tâches s'imbriquent naturellement et que les tâches nécessaires au soin des animaux de trait soit un plaisir plus qu'une contrainte. Pour être plus précis sur ce point, on peut citer certains éléments clés :

- L'organisation de l'espace → L'agencement de l'espace doit être pensé pour faciliter le travail et économiser le temps. Par exemple faire en sorte que la parcelle où se situe l'animal soit à proximité du siège d'exploitation et stocker le foin nécessaire à son alimentation sur cette même parcelle (en

bâtiment ou enrubanné), de sorte à ne pas avoir à faire 45 minutes de marche pour aller nourrir ou chercher les animaux de trait.

- L'organisation temporelle → La gestion des animaux doit être imbriquée au reste des tâches pour ne pas être une contrainte
- Les types de production → Raisonner les productions avec les animaux et afin qu'ils soient bien adaptés au travail et employés au maximum dans l'année.
- Étudier le marché local pour voir si des débouchées valorisant les produits issus de la traction animale sont possibles.

Enfin, de manière plus spécifique au territoire, un enjeu patrimonial pouvant constituer un levier au développement de la traction animale se dessine : les châtaigneraies à l'abandon. Ces espaces autrefois très importants pour la résilience de la population locale sont souvent délaissés, et dans des configurations de pente qui ne permettent pas le travail mécanique. L'entretien de ces milieux constitue un marché potentiel important pour la traction animale. Nous encourageons le PNC, dans le cadre de leurs missions, à engager une réflexion sur ce sujet. Les bénéfices mutuels pourraient être significatifs, l'aspect culturel que représente les châtaigneraies Lozérienne étant important.

IV.5) Et en pratique ?

De manière plus concrète, si nous devons prioriser des actions à mettre en place pour développer la pratique de la traction animale en Causse et Cévennes, forts des perspectives que nous avons dégagées, nous pourrions le faire de cette manière :

Dans un même temps, sans le voir sous forme de chronologie, les actions suivantes pourraient être engagées :

Développer un partenariat entre Nature et Progrès et le Parc National des Cévennes sur le sujet de la traction animale dans le cadre de plusieurs projets.

- Premièrement, la revalorisation des châtaigneraies à l'abandon par la traction animale, qui allierait la préservation d'un patrimoine culturel et le développement de marchés pour la pratique. Ces deux paramètres rentrant bien dans les missions du PNC. Le Parc pourrait ainsi motiver les propriétaires à entretenir leurs parcelles via la traction animale et en subventionner une partie du coût.

- Ensuite, la création d'un label reconnaissant la traction animale, cogéré par le PNC et Nature et Progrès, qui permettrait de valoriser les produits qui en sont issus. Cela apparaît tout à fait possible et pertinent, les deux structures ayant toutes deux des compétences en matière de certification environnementale (marque « parc » et label « Nature et Progrès »)



Figure 14: Proposition de logo pour un label

Effectuer une pression constante pour faire reconnaître la traction animale comme pratique plus respectueuse de l'environnement et énergie verte dans les politiques agricoles.

- Le co-intérêt de Nature et Progrès, de l'ALODEAR, du SLECTTA et du PNC pour la pratique, associé aux bienfaits qui lui sont reconnus, peut constituer une force de pression sur les institutions et les politiques. Ces trois structures ayant chacune une représentativité, elles peuvent en user afin de porter le sujet jusque dans les instances décisionnelles et obtenir une réelle reconnaissance de la pratique. Par ailleurs, à une échelle plus locale, ces mêmes structures peuvent faire pression sur les institutions (ONF, collectivités...) pour qu'elles aient plus recours à la traction animale dans le cadre de leurs missions.

L'aide à l'installation pour le développement d'agro-systèmes adaptés à la traction animale par l'ALODEAR.

- Fort de son rôle de conseil auprès des agriculteurs, notamment ceux souhaitant s'installer, l'ALODEAR peut, grâce aux perspectives de ce rapport, conseiller les jeunes paysans en phase d'installation sur les paramètres à réfléchir afin d'intégrer la traction animale dans leur système de manière cohérente. Elle peut les sensibiliser au caractère non-idyllique de la chose et ainsi prévenir d'installations vouées à la faillite ou qui passeraient en traction mécanique après avoir échoué en traction animale.



Figure 15: Chataigneraie Cévenole avec une pente peu mécanisable

Communication sur la traction animale afin de faire connaître la pratique et de redorer son blason.

- Grâce aux avantages déjà connus de la traction animale, le PNC, Nature et Progrès, l'ALODEAR le SLECTTA et les prestataires de services impliqués (Emmanuel Didillon, Franck Bories) peuvent effectuer une communication sur le sujet pour valoriser la pratique. Cela peut se présenter sous forme de diffusion d'information (radio locale, articles de journaux, distribution de dépliants (notamment celui réalisé lors du précédent projet tutoré) ...), ou bien d'événements locaux (« fête de la traction animale »). Cela dans le but de créer un effet de mode qui valoriserait la pratique.

V) Conclusion

Instruits des enquêtes que nous avons menées et de leur analyse, nous avons pu identifier les freins et leviers au développement de la traction animale. La réponse à l'interrogation quant au faible développement de la pratique malgré ses avantages apparents est donc apportée. La traction animale est freinée par une absence de reconnaissance politique, qui ne la met pas en avant et ne la favorise pas au niveau des aides de la Politique Agricole Commune. Elle est une pratique qui n'est pertinente que dans un nombre restreint de contextes agricoles et à condition qu'elle ait été pensée de manière globale avec le système. Dans le cas contraire, elle représente une contrainte compliquée pour les agriculteurs en comparaison avec la solution motorisée. L'absence de valorisation concrète des produits qui auraient été obtenus avec l'aide de la traction animale ne joue également pas en sa faveur, les agriculteurs ne pouvant pas retrouver sur leur prix de vente le surcoût éventuellement engendré par la pratique.

Toutefois, son intérêt en tant qu'énergie verte et voie vers la reconquête des savoir-faire paysans oubliés, la place comme pratique qu'il serait intéressant de démocratiser. Nous avons donc émis des perspectives relatives à son développement, en espérant que cela pourra aider nos commanditaires à porter la pratique et conseiller efficacement de jeunes agriculteurs qui souhaiteraient s'installer et travailler avec des animaux de trait. Sur ce point, nous insistons sur l'importance de la pensée du système en cohérence avec la traction animale. Elle est plus technique à utiliser qu'un tracteur et nécessite une attention quotidienne. Elle doit être intégrée à la vie du pratiquant autant qu'à son agro-système, afin de représenter une source de plaisir et d'épanouissement plutôt qu'une contrainte organisationnelle ingérable. Si cette condition est respectée, les critères économiques suivront et importeront de toute façon peu puisque l'agriculteur sera en accord avec son éthique et se sentira comblé dans son travail.

Agir sur les leviers les plus efficaces que nous avons identifiés et dont nous discutons dans les perspectives pourrait permettre de ramener au goût du jour la traction animale. Et dans le même temps, porter les messages qu'elle véhicule, que sont la nécessité d'un retour à une agriculture relocalisée, à taille humaine et respectueuse de l'environnement. Nécessité accentuée par le contexte de réchauffement climatique qui aujourd'hui menace nos civilisations. Porter ces convictions avec la traction animale n'est pas dans nos compétences et n'était pas l'objet de notre travail. Mais nous espérons sincèrement que cela pourra être fait et que notre projet aura été une pierre à l'édifice de la transition agroécologique.

VI) La conduite de projet

VI.1) Analyse globale de la conduite du projet

Mener ce projet a été une expérience très gratifiante et professionnalisante. Nous avons pu rencontrer bon nombre d'acteurs de la traction animale en Lozère et nous immerger dans le sujet jusqu'à en analyser les freins et leviers, en croisant les regards sur la pratique.

Tout à peu près s'est bien déroulé. Nous avons respecté le planning que nous nous étions fixé et avons su nous adapter aux imprévus. En effet, nous avons par moment été retardé dans notre possibilité de mener nos enquêtes. Des acteurs étaient peu disponibles, difficilement joignables ou bien les rendez-vous ont dû être annulés à cause de l'enneigement des routes qui ne permettait pas les déplacements. Nous avons toutefois su rebondir en commençant tôt le traitement des résultats et l'analyse de nos enquêtes ainsi que la structuration du présent dossier.

Le contact avec nos commanditaires a été bon. Nous nous sommes vus à plusieurs reprises afin de faire le point sur l'avancement du projet et s'assurer de ne pas partir dans une mauvaise direction. La commande a été bien comprise et nous avons su nous l'approprier.

Nous avons également sollicité des personnes ressources au sein de SupAgro pour leurs compétences diverses, notamment Aurélie Javelle pour ses connaissances en matière d'enquêtes. Notre tutrice, Nathalie, nous a suivie tout au long du projet mais nous avons peu eu à la solliciter.

Au sein du groupe, nous n'avons pas eu à déplorer de tensions particulières. En effet, si l'implication de chacun était tournante en fonction des contextes personnels, elle a été bien répartie et n'a pas engendré de problèmes. Cela était notamment dû à la responsabilisation de chacun, qui a engendré que le travail soit toujours fait quels que soient les imprévus. Une bonne répartition des tâches au sein du groupe est également à l'origine de cette réussite.

Nous avons largement progressé dans nos compétences à synthétiser et relater de l'information, ainsi qu'à organiser nos idées pour structurer correctement. Poser des résultats et les regrouper sans entrer dans l'analyse nous a en effet posé problème au cours de notre rédaction.

La pluralité des moyens que nous avons mis en œuvre (questions libres, jauges...) pour comprendre le sujet nous en a donné une bonne idée globale. Ce fut très intéressant d'aller dans le détail d'un domaine tel que celui de la traction animale, avec de l'analyse concrète de la pratique, au-delà des considérations théoriques qui constituaient justement notre point de départ. Nous avons pu nous rendre compte de la complexité du sujet dans ses différentes dimensions et avoir une vue claire sur les raisons du faible développement de la pratique.

De par le professionnalisme dont nous avons dû faire preuve et la mixité de points de vue des acteurs que nous avons pu rencontrer, l'expérience de ce projet tutoré constitue de manière certaine un élément très valorisant dans notre parcours.

VI.2) Retours personnels

Les retours personnels de chaque membre du groupe sont consultables en annexe 10.

Bibliographie - webographie

Agreste. "Languedoc-Roussillon Lozère." Agreste, 2011.

Cannelle, Jean Louis. "État des lieux et perspectives du matériel utilisé en énergie animale." L'atelier paysan, September 6, 2017.

Energie-cheval. "L'énergie cheval." Energie cheval, 2016. <http://www.energie-cheval.fr/menu-principal/energie-cheval/>.

Equi-ressource. "La traction animale en milieux agricole et forestier." Equi-ressource, 2014.

INSEE. "La Lozère se revitalise," 2013.

Les 4 saisons du jardin bio. "Le travail du sol, un âne pour mon sol." Les 4 saisons du jardin bio, October 2015.

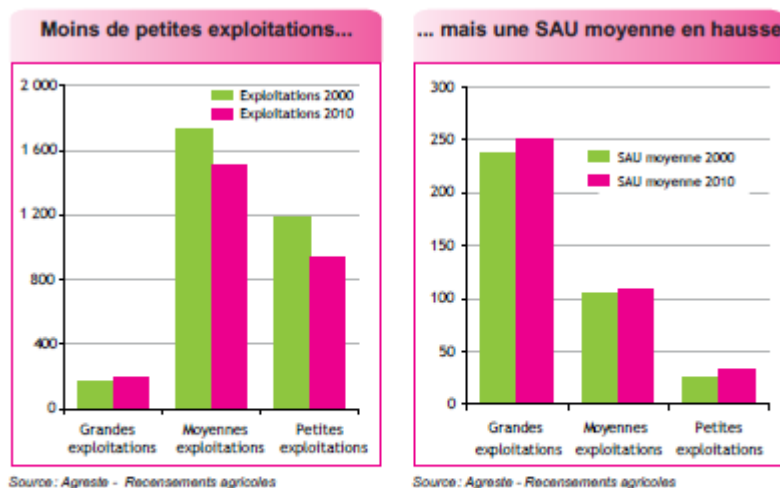
Parc National des Cévennes. "Document d'objectifs Natura 2000 - Mont Lozère," November 2010.

Tribune verte. "Le retour du cheval 'Energie.'" Tribune verte, June 2016.

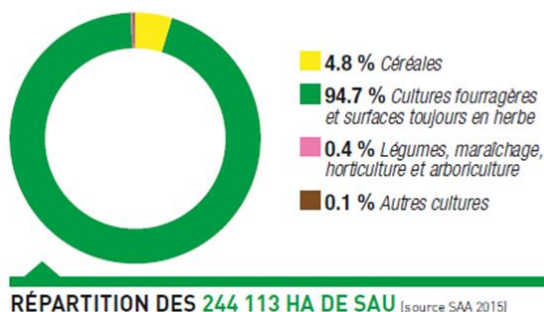
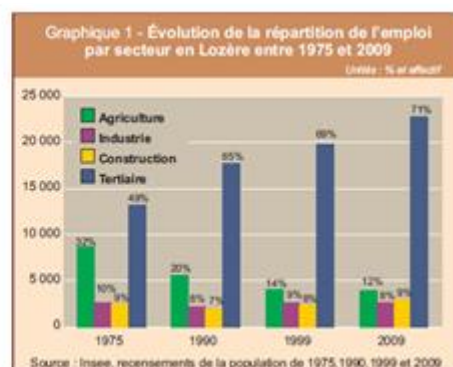
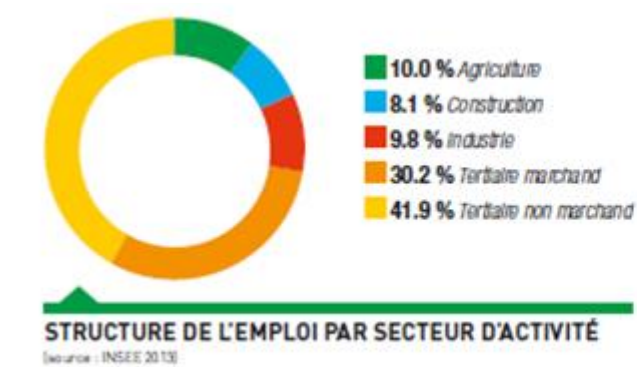
Gwenaëlle Godefroy, Colette Crétin, Marine Jamin, Lison Sicard, Anaïs Pignot. « Pratiquer la traction animale en Lozère », 2017.

Annexes

Annexe 1 : figures technico-économique Lozère



Grandes exploitations : PBS* supérieure à 100 000 €
Moyennes exploitations : PBS* comprise entre 25 000 € et 100 000 €
Petites exploitations : PBS* inférieure à 25 000 €
* Production brute standard ; cf "Définitions" en dernière page



Annexe 2 : Résultats bruts des entretiens

Les agriculteurs :

Monsieur Benoit et Madame Laurence Bouvier :

Agriculteurs installés à Mont Brun depuis sept ans suite au projet ferme de reconquête lancé par la mairie. Depuis 30 ans, il n'y avait pas eu d'agriculteurs sur cette commune. Leur exploitation se découpe en deux parties, une partie maraîchage de 1,5 ha et une partie élevage bovin qui compte 9 têtes. Ce sont des bovins de la race Galloway. La surface de la ferme est de 57Ha de pâturage. Elle se compose essentiellement de parcours pauvres où les vaches pâturent. Ils ont abandonné un projet de brebis pour les vaches, possèdent deux tracteurs et ont pratiqué la traction animale durant deux ans, 1 an avec un âne et 2 saisons avec une jument et l'âne. Une de leur plus grosse finalité est d'avoir du temps à consacrer pour leurs enfants.

Temps

En ce qui concerne la gestion du temps, il remarque que la traction animale est chronophage. Surtout l'été en ce qui concerne le confort (humain mais aussi animal), avec les grosses chaleurs mais aussi la perte d'énergie liée aux travaux difficiles.

Ils ont choisi de retourner en traction mécanique pour de nombreuses raisons. En effet, ils ont gagné en confort de travail avec l'utilisation d'un tracteur car ils passent moins de temps à s'occuper des chevaux.

Au commencement de leur activité, pour le maraîchage, ils étaient peu mécanisés car ils pratiquaient manuellement le désherbage par exemple. Tous cela leurs rajoutaient du travail et donc ils passaient plus de temps dans l'exploitation.

Pour connaître l'efficacité de leur système, ils l'ont comparé avec celui de son voisin. Par exemple, on a une exploitation d'Ispagnac qui retourne une surface de 6000m² en trois heures avec une traction mécanique alors qu'avec la traction animale, il faut trois heures pour retourner 3000m². On observe donc qu'il faut deux fois plus de temps en traction animale pour retourner la même surface, mais cela ne prend pas en compte l'éthique, le plaisir et les nombreux autres facteurs.

Le temps est un facteur très limitant en ce qui concerne Laurence et Benoit Bouvier. Actuellement, ils se remettent en question leurs mode de vie du fait de manque de temps (ils ne partent pas en vacances en famille). Cette question de manque de temps est aussi due à leur système de polyculture élevage car d'après eux, il serait possible d'arriver à concilier le temps et la traction animal s'il y avait seulement du maraîchage.

Environnement / agronomie

Laurence et Benoit Bouvier se sont mis à la traction animale car ils avaient envie d'influer positivement sur leur territoire en pensant aux développements durables. Ils souhaitaient moins tasser les sols car ils ont

remarqué que l'utilisation d'un gros tracteur tasser le sol. Cela ne faisait que six ans qu'il l'utilisait et la terre est devenue dure.

Du point de vue éthique, ils ont remarqué des incohérences tel que l'hypocrisie de faire de la traction animale en important du foin afin de nourrir ses animaux.

Impact sur le système

Lors de leur installation, ils ont voulu commencer directement par la traction animale. Pour cela, ils ont acheté un mulet (mal débourré) ce qui fut dangereux. Ils sont passé par la suite à l'utilisation d'un âne bien dressé, c'est le meilleur rendement poids/puissance (il mange peu et tire beaucoup). Ils sont achetés ensuite, par une jument car ils souhaitent avoir plus de puissance. Malheureusement, cet achat eu des répercussions dû au frais supplémentaires (ferrage, foin, entretiens...).

Pour maintenir leur activité, ils avaient un choix à faire. Soit ils vendaient les vaches et donc ils n'avaient plus d'aide PAC. Soit ils arrêtaient la traction animale. Leur choix fut le second. Mais la traction animale fonctionnerait pour une agriculture très spécialisée.

Coût / économie

Ils ont aussi comparé leur système avec celui de ses voisins. Par exemple, on a une exploitation d'Ispagnac qui retourne une surface de 6000m² en trois heures avec une traction mécanique alors qu'avec la traction animale, il faut trois heures pour retourner 3000m². On observe donc qu'il faut deux fois plus de temps en traction animale pour retourner la même surface, mais cela ne prend pas en compte l'éthique, le plaisir et les nombreux autres facteurs.

Ils sont dépendant aux aides liées à la PAC, cela a conduit à l'arrêt de la traction animale en faveur de la traction mécanique. De même, il n'y a pas de valorisation du produit lorsqu'il est effectué en traction animale. Cela est donc problématique car les prix restent les mêmes. L'achat des animaux reste faible comparé à un outil thermique. Pour la jument déjà dressée, le prix est d'environ 5000 € mais cela n'est pas rentable car il y a beaucoup d'autre frais (entretien, foin, ferrage.) Pour le prix concernant l'achat d'un âne (qui travaille juste au licol), on arrive à environ 1000 €. On a moins de frais annexe (foin, pas de ferrage ...) c'est donc plus rentable. De même, il est possible de créer ses propres outils (environ 300 €) grâce a différents partenariats avec l'atelier paysan.

Pour le tracteur (pour faire les foins essentiellement), le prix est d'environ 10 000€ ce qui est un gros investissement.

En ce qui concerne l'utilisation de la traction animale, la motivation est éthique et non économique. Pour Laurence et Benoit Bouvier, le fait d'arrêter la traction animale pour la traction mécanique n'a pas changé grand-chose pour eux. En effet, le temps gagné grâce à cela est réinvestis dans leur vie de famille.

Perception / ressenti

Pour Laurence et Benoit, ce qui utilise la traction animale sont considéré comme des baba cool. Pour lutter contre cela, il faudrait un changement du point de vue de la société.

Cette pratique reste pertinente si on prend bien en compte toute les contraintes possibles. Pour eux, la traction animale s'inscrit dans une optique vivrière mais la traction est chronophage.

Les aides de la PAC peuvent conduire à l'arrêt de la traction animale car les exploitations en sont dépendantes. Ils disent que la politique est le principal frein au développement de la traction animale.

Il y a aussi beaucoup d'avantage à utiliser la traction animale, le travail avec l'animal, le silence lors du travail, l'entretien des animaux (brossage, allez chercher des animaux ...), ...

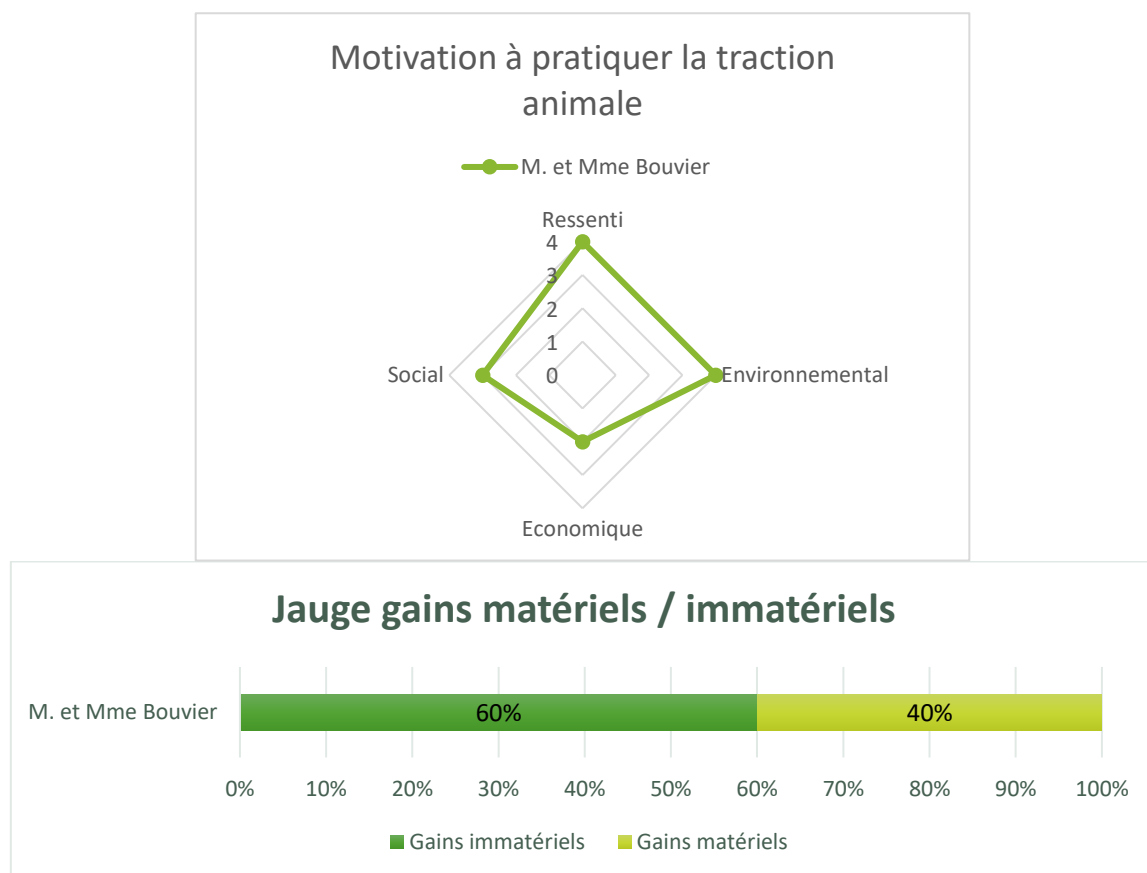
Savoir-faire / échanges

Le matériel est relativement facile à construire quand il y a un échange de savoir paysan et que l'on est bricoleur. Cela permet d'avoir des outils à un faible coût.

Ils n'ont pas eu de formation en traction animale, ils se sont auto-formé. Ils ont de plus ressortie quelques leviers pour la pratique. Les leviers sont, l'acquisition de connaissance sur l'animale ; l'écoute et la sensibilité ressentis (propre a chaque individu).

Pertinence de l'outil collaboratif

Laurence et Benoit Bouvier ne pense pas utile de créer un outil collaboratif concernant la traction animale pour la simple raison qu'il en existe déjà (avec le SLECTTA et HYPO THESE).



Jean-Michel Martin

Agriculteur installé officiellement depuis 2011 dans les vallées Cévenoles sous statut de cotisant solidaire. Pratique la traction animale pour la plupart de ses travaux, l'activité principale étant le maraîchage, sur une surface d'environ 1,5 ha. Utilise aussi les chevaux dans les châtaigneraies et fait un tout petit peu de prestation de services. Acteur très impliqué associativement, membre du conseil d'administration de l'association Nature et Progrès.

Temps

En réfléchissant à l'échelle de chaque action (comparaison point par point ; exemple : apport de fumure...), la traction animale est bien plus chronophage que le travail « thermique ». Mais le temps consacré à la traction animale (exemple : nourrissage quotidien des chevaux) est tout autant un plaisir que du travail, et cela s'inscrit dans un réaménagement du temps de vie où tout s'imbrique.

L'organisation du temps, forcément plus complexe qu'en système mécanisé est une des principales difficultés et la « réactivation » des savoirs ancestraux n'est pas toujours facile.

Environnement

La traction animale est valorisée par rapport à l'environnement, dans le sens où elle constitue une réponse au réchauffement climatique et participe à l'aggradation des sols. Pratique également valorisée car correspondant à ses activités, au fonctionnement de son agro-système.

Argument pour promouvoir la traction animale : « Le cheval, l'énergie renouvelable de demain »

Perception/ Ressenti

Le choix de traction animale s'est imposé naturellement au long de l'initiation à cette pratique. Il y a une volonté de cohérence avec son éthique environnementale, notamment le lien au sol et à l'animal. Ce choix n'est pas opéré par rapport à la technicité, mais pour le caractère primaire de la relation à l'animal.

Savoirs faire/ Echanges

Il est possible d'acquérir du matériel ou d'en fabriquer en misant sur l'entraide. Inquiétude quant à la survalorisation des outils modernes dédiés à la traction animale qui ne vont pas dans le sens de la préservation / redécouverte des savoirs paysans anciens qui permettaient d'avoir des matériels performants et ultra-adaptés à chaque territoire. Globalement, à ce jour, constitue une difficulté.

Il trouve que le réseau d'échanges au sein des pratiquants de la traction animale est trop faible et souhaiterait la création d'un CIVAM en traction animale. Avec les institutions, l'ignorance est mutuelle.

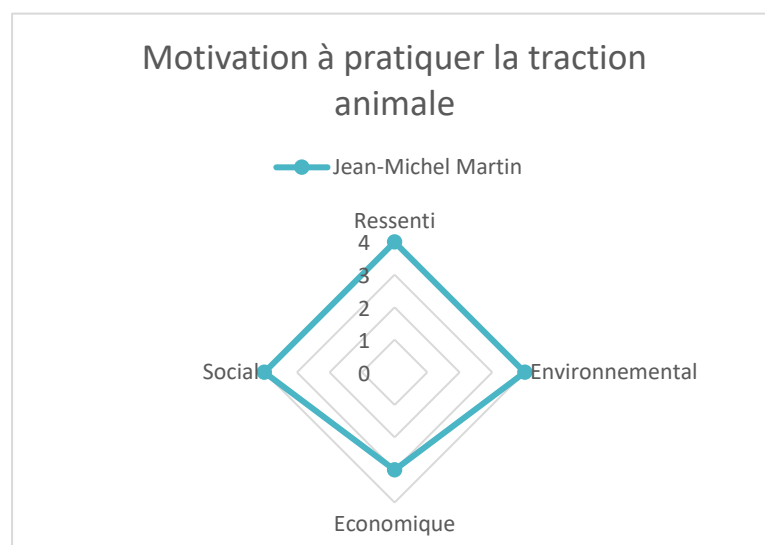
Coûts/ économie

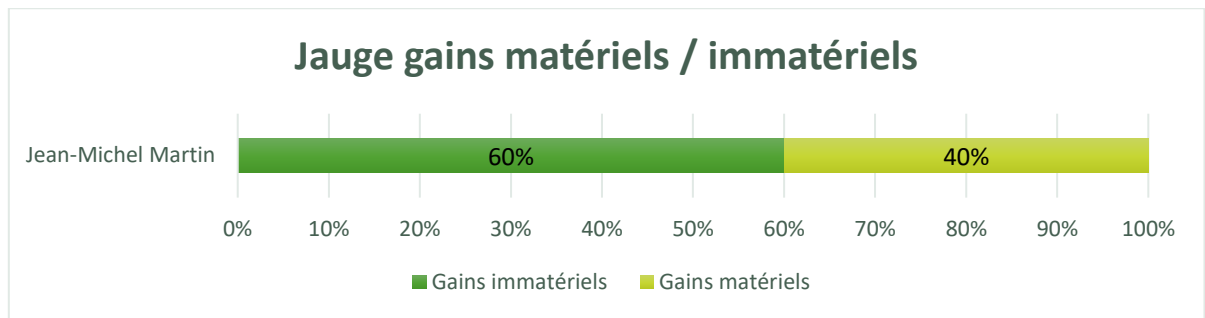
Peu de valorisation sur le prix des produits (la traction animale n'est pas un argument de vente).

Si le cheval mange toute l'année, un tracteur, même quand il ne sert pas, coûte aussi. Mais l'entretien du cheval est moins coûteux que celui du tracteur, et donc globalement, le fond de trésorerie nécessaire pour faire face aux imprévus est moindre en traction animale. L'investissement de départ est moindre également.

La prestation de services est à envisager comme complément financier, mais pas de manière exclusive.

En ce qui concerne le soutien financier, il est : « Incontournable », « il n'y a pas de projets réalistes et raisonnables sans la reconnaissance des institutions ». Est nécessaire pour mettre à égalité les aides distribuées. La priorité n'est pas la reconnaissance en elle-même mais la valorisation.





Boyé Elisabeth :

Madame Boyé a une exploitation viticole depuis 12 ans sur le département de la Lozère. Avant cela, elle travaillait dans les vignes dans les environs de Bordeaux. Elle possède 5,5 ha en vignes et travaille avec son mari sur l'exploitation(2UTH). Elle embauche un saisonnier au printemps afin de les aider dans les divers travaux.

Plusieurs objectifs sont présents dans l'exploitation dont la gestion de l'herbe, la gestion du sol, des produits phytosanitaires ainsi que la livraison des produits. Cette aide est indispensable pour soulager la charge de travail difficile au printemps. Elle a hésité à passer en agriculture biologique car elle ne voulait pas être contrainte sur certaines façons de travailler et préférait sécuriser ses ventes.

Temps

Le printemps est la période où le travail est plus intense et demande de l'organisation dans l'exploitation, la gestion du temps est donc relativement compliquée.

Environnement / agronomie

Les vignes sont travaillées en palissade, sur des fils de fer. Cela peut constituer un frein concernant la traction animale. De même, elle est peu sensible aux maladies car il n'y a pas d'autres vignes proches aux alentours. Les pressions d'attaques restent donc faibles, ce qui implique moins de traitements.

Le sol est un sol filtrant, caillouteux, chaud et sec. De plus, le vent est toujours présent mais sous forme de brise. Tous ces facteurs sont peu propices aux développements des maladies (Pourriture grise, Mildiou ...) ce qui limite les traitements. L'Oïdium reste cependant présent mais il peut être traité avec du soufre.

Un des problèmes est la gestion de l'herbe. Pour lutter contre cela, elle travaille le sol avec une griffe de 10 à 15 cm pour limiter la pousse, même si l'herbe est peu présente sur les parcelles car le sol est peu propice à son développement.

Quand elle utilise la traction animale pour faire cela, elle a remarqué qu'une de ses machines passait mal (l'essineuse) par la suite.

Ils utilisent aussi le fauchage pour réguler l'herbe en complément de la traction animale. Cependant, le désherbage n'est pas systématique, comme l'utilisation de désherbant. Cette année, ils ont opté pour la fauche avec une débroussailleuse mais cela prend du temps (19h pour un seul passage).

Impact sur le système

Bien que peu intéressée par la traction animale, Elizabeth Boyé s'est lancée dans cette pratique avec l'appui du Parc National des Cévennes, chose que son conjoint et elle n'auraient peut-être pas fait seuls. Pour cela le parc a proposé de prendre la totalité des frais à sa charge pendant un an.

Le Parc les a également aidés dans leur conversion en bio pour avoir la certification en septembre. Tout cela a été réalisé car elle voulait valoriser ses produits et son système.

Coût / économie

La traction animale a été subventionnée à 100% par le parc la première année, puis est censée diminuer (80% la seconde ...) les années suivantes.

Elle a remarqué que la traction animale revient plus cher que le désherbage mécanique ou chimique. Par exemple pour un désherbage mécanique manuel à la débroussailleuse), cela lui à pris 19 h cette année. Ce qui équivaut à environ 600 à 700€. Il faudra cependant faire attention car cette année n'est pas une année référente. En effet, elle fut très sèche ce qui a eu pour conséquence la présence de peu d'herbe et donc qu'un seul passage avec le rototille.

Perception / ressenti

Elle ne souhaite pas continuer la traction animale pour plusieurs raisons. Premièrement, elle pense que la configuration de ses parcelles ne va pas à cette pratique. En effet, ses parcelles de vigne sont plantées dans le sens de la pente qui peut atteindre 35%. Cela signifierait pour elle que les animaux ne pourraient pas passer partout.

De plus, la gestion du temps serait plus compliquée avec un prestataire. Il faudrait plus anticiper, ce qui occasionnerait plus de temps à consacrer au printemps, période où le travail est le plus difficile. De plus, le prestataire choisi n'aurait pas forcément les outils adaptés à ses parcelles, il faudrait donc « bricoler » le matériel qui serait moins efficace.

Cependant, le cheval dans les vignes est très esthétique. Il pourrait y avoir une valorisation de cette pratique et du produit grâce à celui-ci.

Les leviers de la traction animale ressentis par madame Boyé sont : l'échange possible entre l'Homme et l'animal, la valorisation du produit (plus forte) et la communication via cette pratique. De plus, elle pourrait être couplée à l'œnotourisme pour le valoriser, le nom du domaine ainsi que la pratique. Mais cela demande beaucoup d'investissement humain (et c'est plus utiliser pour le prestige du vignoble que pour le produit

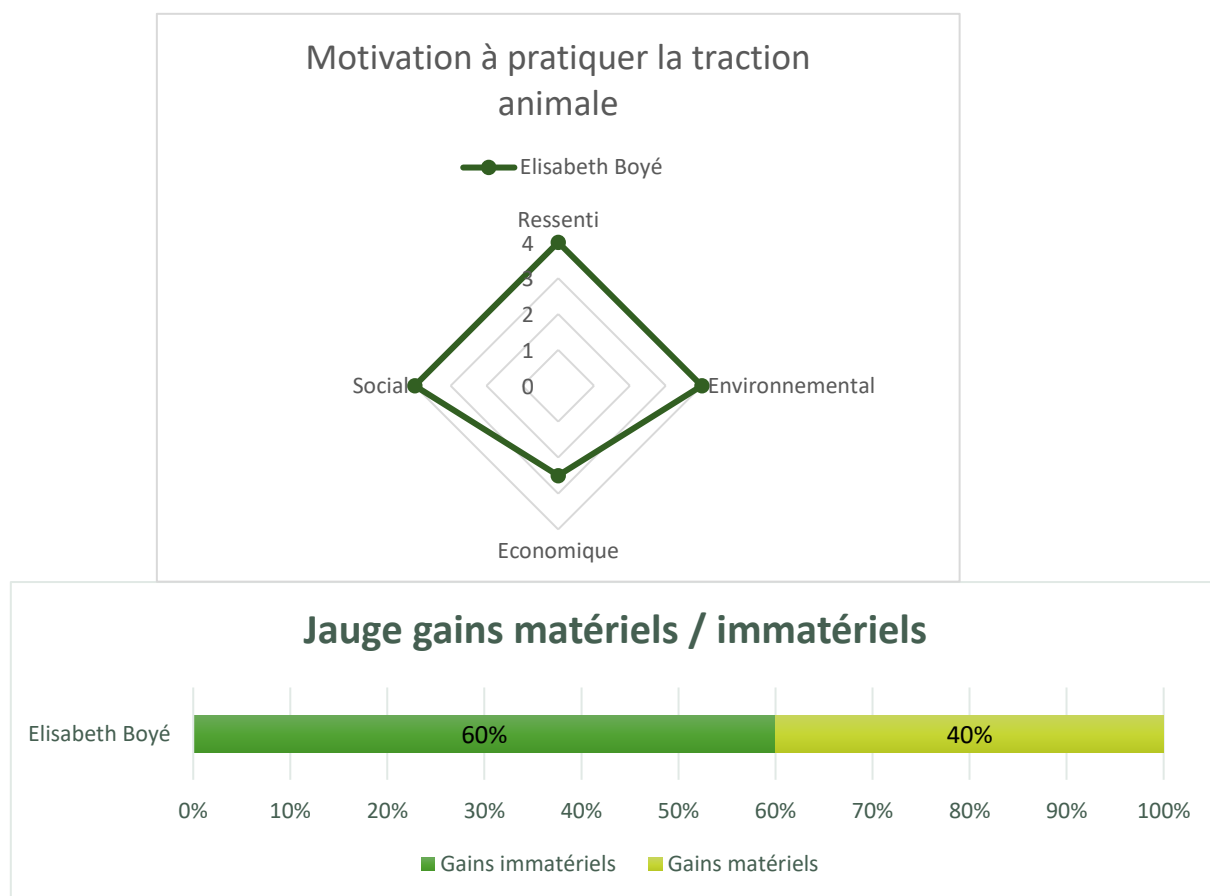
directement). De plus, elle sait que la traction animale est bénéfique pour le sol, mais cela dépend de sa réalisation, on a grâce à cela moins de tassement du sol, pas de pollution, plus de silence dans les vignes... Mais elle n'a pas pratiqué assez longtemps (1 passage en 1 an) pour constater les faits.

Les freins sont surtout dû à l'organisation du temps, surtout au printemps, elle embauche déjà une personne pour les aider car le travail est difficile. Ce serait insuffisant si elle passait en traction animale.

Savoir-faire / échanges

Elle va se former cette année avec des outils inter-rangs afin de travailler entre les rangs des vignes et plus la totalité de la parcelle afin de gérer l'herbe autrement. Il y aura des fabricants d'outils ainsi que des démonstrations.

Elle a choisi de ne pas continuer la traction animale mais se forme avec de nouveau outil pour être le plus efficace possible en traction thermique ou en gérant l'herbe autrement.



Franck Bories

Contexte :

Franck s'est installé en 2014 en tant qu'éleveur de brebis (cheptel de 20) avec 2 cochons. Ce travail lui demandait trop de temps et trop de difficultés. Il passe donc en élevage de chevaux en reproduction qu'il vend ; il possède 2 chevaux de traits et 2 poneys. Il complète son activité par la prestation de services en

sylviculture et de balade en calèche. Il possède 25Ha de SAU (prairie et châtaigneraie) dont 15Ha en fermage. Nous l'avons enquêté afin de relever les intérêts et les limites de la pluriactivité en traction animale.

Temps

Son activité principale étant centrée autour de l'élevage des chevaux et de la traction avec ceux-ci, il considère qu'il gagne en temps lorsqu'il s'agit de gérer ses terres. Par exemple, les clôtures prennent moins de temps à mettre en place pour des chevaux que pour des brebis.

Environnement

Ses terres étant pentues et humides, la traction animale est apparue comme efficace en ce qui concerne le débardage. De plus, dans les châtaigneraies, le cheval semble être plus adapté pour circuler entre les arbres et pour refaire les chemins qu'un tracteur.

Coût/ Economie

En tant que prestataire de services, il trouve principalement ses contrats via le bouche à oreille. Les demandes sont nombreuses, il ne peut donc pas toutes les satisfaire. Cependant, il aimerait trouver des contrats avec les institutions, mais il se rend compte qu'ils sont de moins en moins fréquents. Il sait que des châtaigneraies se trouvent dans le Parc National des Cévennes et que ses chevaux seraient très bien adaptés pour intervenir dans ces zones.

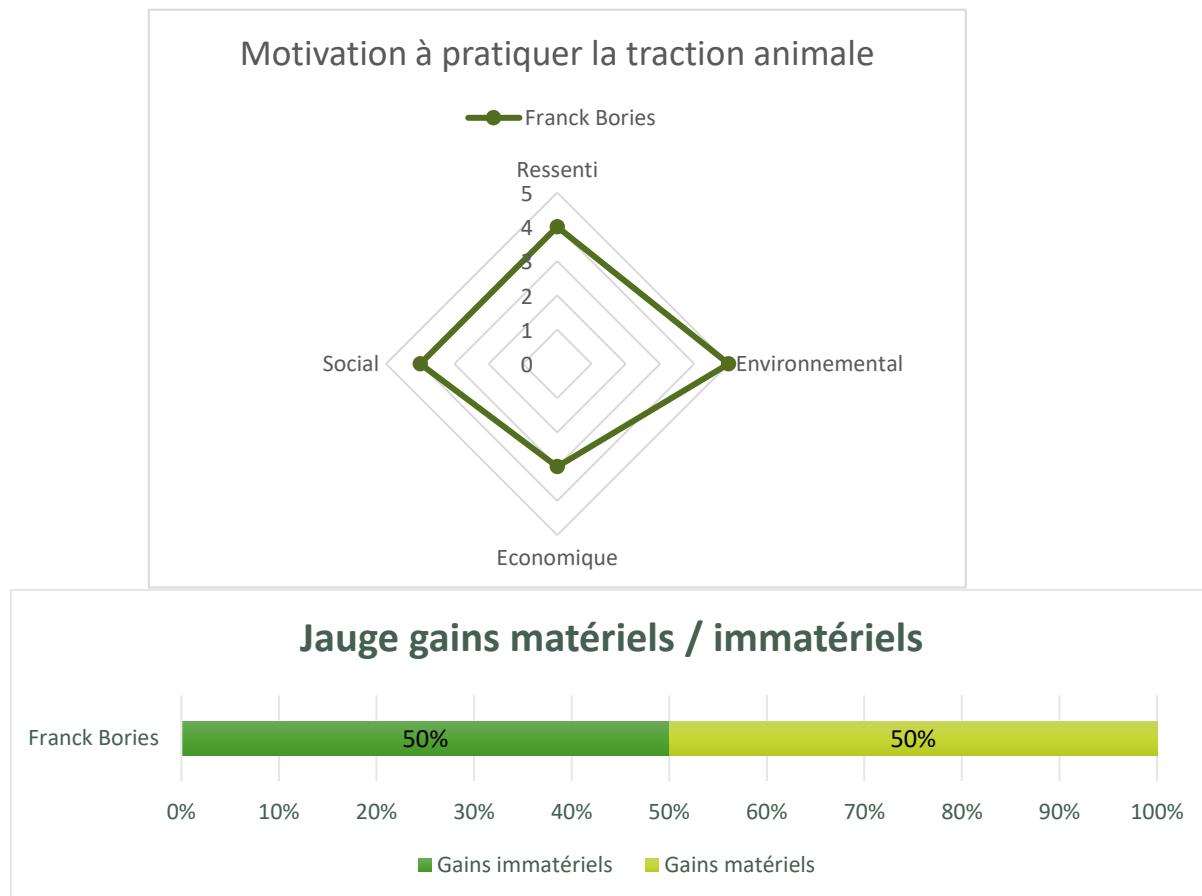
Le prix de sa prestation de service est de 300€/jour, en considérant le cheval (en tant qu'ouvrier) lui et un collègue en plus pour ce travail. Il considère qu'une aide financière pourrait être apportée à ceux qui souhaitent faire intervenir la traction animale sur leurs chantiers, ce qui leur permettrait de favoriser une pratique plus respectueuse de l'environnement.

En ce qui concerne les outils, il ne fait pas de dépenses particulière car tout lui a été donné, il les répare lorsqu'ils sont endommagés. Il considère que ses outils ont une longue durée de vie et sont donc rentables. Il ajoute que même si certains outils sont chers, ils sont solides et ne constituent pas un investissement pénalisant pour une exploitation.

Perception/ressenti et échanges/Savoirs-faire

Il apprécie son travail et le réseau qu'il crée autour de sa pratique. De plus, il ne considère pas seulement l'animal comme un collègue de travail mais aussi comme un compagnon de route. Franck arrive à concilier sa passion avec son travail, bien qu'il se confronte à certaines difficultés. De fait, l'administration est lourde et parfois pénalisante en ce qui concerne les jours des naissances, de saillies, de ventes... qui lui semble plus complexe que pour d'autres espèces.

Il est invité aux événements du Slectta qui rassemble 3 fois par an, de près ou de loin les personnes qui font de la traction animale. Le réseau communique par bouche à oreille et se rend compte que « Au final en Lozère on est quand même assez nombreux ». Il ressent cependant que le Slectta manque d'animation afin de mobiliser vraiment toutes les personnes concernées.



Sylvain Gachet

Originaire de Beaufort en Savoie, Sylvain Gachet a beaucoup travaillé avec ses frères, exploitants agricoles, et éleveurs. Il s'est installé en 2002 sur Ispagnac et Quézac, ses terrains sont en partie en pente et une autre partie sur terrasse (2 types de sols schiste et calcaire) donc difficilement mécanisables. Sa SAU est de 6Ha. Il travaille une partie avec un chenil et le reste manuel. Il possède environ 10 000pied/Ha en terrasse et 7200pied/Ha sur les zones mécanisables. Il travaille seul sur l'exploitation. Nous l'avons interrogé car c'est l'un des viticulteurs qui a travaillé avec le PNC en traction animale sur ses vignes.

Temps

Il considère que le temps est un des principaux facteurs à prendre en compte lorsque l'on pratique la traction animale. Sylvain a bien conscience qu'il faut s'adapter au rythme de l'animal et qu'il ne suffit pas de tourner une clé comme lorsque l'on utilise un tracteur. Il pense la présence de l'animal dans son organisation du temps : nourrir l'animal, le dresser...

Impact sur le système

L'organisation du système dans son ensemble est l'une des complications de gestion. Monsieur Gachet souhaiterait, dans l'idéal, combiner le pâturage et la viticulture en mettant ses animaux sur les vignes l'hiver et sur des pâtures l'été. Si ses terrains lui permettaient, il pratiquerait la traction animale tout seul, sans faire appel à un prestataire de services.

Environnement

Il a débuté la traction animale depuis seulement un an et ne peut donc pas constater les bienfaits de la traction sur le sol. En revanche, il apprécie la qualité de vie et le calme sonore procuré par l'animal lorsqu'il travaille. De plus, il considère que l'impact sur le long terme ne peut être que positif.

Coût/économie

La différence de prix avec le tracteur et l'animal n'est pas comparable. Par exemple, l'intervention d'un prestataire de services coûte 1200€ alors qu'un désherbant 30€. L'aide financière du parc a été nécessaire afin de rémunérer ce service.

Il pense que le produit final pourrait être valorisé économiquement mais insuffisant pour combler les dépenses de la traction animale. Néanmoins, la motivation de Monsieur Gachet pour cette pratique n'est pas économique, c'est avant tout une sensibilité aux animaux. En effet, si un label lui était proposé, il le refusera, bien qu'il pense qu'une aide soit indispensable, celle-ci ne doit en rien constituer une motivation pour pratiquer la traction animale.

Perception/ressenti

Pour lui, cette pratique est une approche différente de son métier, elle nécessite une implication personnelle forte. Il souhaite continuer la traction animale encore pendant 2ans et pense son système afin de pouvoir s'y mettre personnellement.

Monsieur Gachet est sensible aux animaux depuis qu'il est petit, il considère que le plaisir et la qualité que lui procure le travail avec l'animal est plus important que les services qu'il rend. Il sait que la traction animale peut apporter beaucoup humainement parlant mais aussi l'impact émotionnel qu'il peut avoir, par exemple, il se pose la question de ce qu'il va faire lorsqu'il vieillit. (« on ne peut pas l'envoyer à la casse »)

Son approche consiste principalement à retrouver des savoirs « Depuis longtemps on sait le faire, il faut retrouver ces savoirs faire avec toutes les contraintes de modes de vie actuels ».

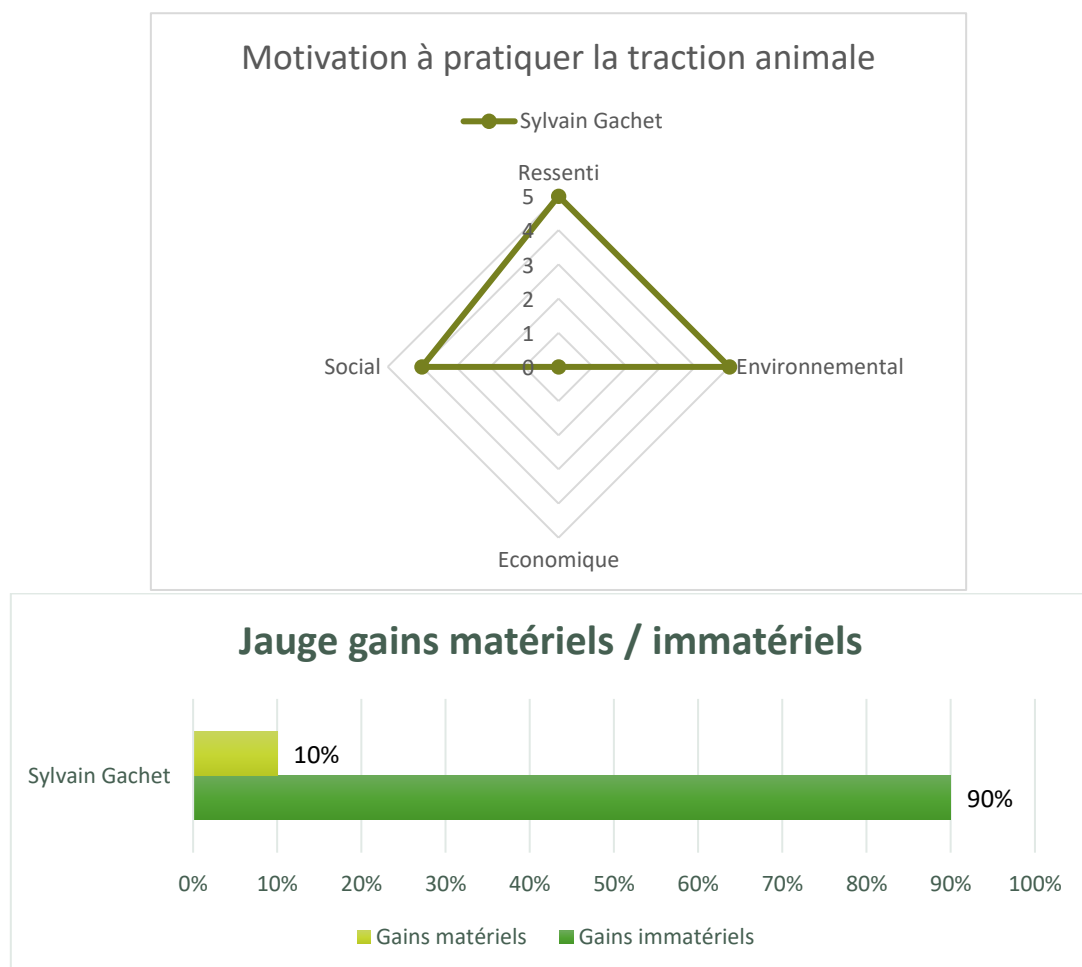
Echanges / Savoir-faire

Il a pris connaissance du réseau totalement par hasard et considère qu'il n'y a pas de ressource. En revanche, il connaît certaines personnes qui pratiquent la traction animale. Certaines ont fait des formations, il considère que ces formations sont utiles pour montrer en quoi consiste la traction animale mais pas pour rendre

les personnes compétentes. L'auto formation est nécessaire à l'apprentissage car c'est un travail avec le vivant. S'il se lance, il ne souhaite pas forcément faire de formation mais pense que des petits stages pourraient être intéressants.

De plus, les savoirs sur les outils sont nécessaires, autant pour le cheval qui va moins forcer, que la qualité du travail ou pour celui qui va suivre derrière. C'est un travail physique, en plus du travail déjà effectué sur l'exploitation.

Un outil collaboratif serait pertinent pour les personnes qui consultent internet mais n'en voit pas l'intérêt pour lui.



Emmanuel Didillon

Emmanuel Didillon a une exploitation de 400 ha dont 50 ha qui peuvent être labourables (mis en culture). Les 350 autres hectares sont des parcours mis à disposition de ses bêtes.

Il fait de l'élevage de chevaux ce qui compte pour environ 1/3 de son exploitation. Les chevaux sont dehors toute l'année. En ce qui concerne le reste son exploitation, elle est découpée entre un troupeau de brebis, quelques cochons et des cultures (céréale et fourrage). De même, il possède un atelier de transformation au

sein de son exploitation afin de transformer ses produits directement sur place (uniquement pour les brebis et les cochons). Il souhaiterait se diversifier en créant un atelier de fabrication de pain.

De plus, il effectue des prestations de services en traction animale. Pour cela il doit employer quelqu'un toute l'année afin de maintenir l'exploitation quand il doit partir. Il y a donc 2 UTH sur son exploitation (unité de travail humain).

Concernant les chevaux, il a un cheptel de 25 têtes dont 12 poulinières et un étalon. Grâce à cela, il peut vendre de 6 à 8 poulains dressés par ans. Il axe essentiellement sa production sur l'élevage et le dressage de ses chevaux pour le travail agricole ou le travail de loisir (attelage...). Mais il vend essentiellement pour l'attelage de loisirs car il y a plus de demande. Pour le travail agricole, il y a moins de demande car le prix fait peur aux acheteurs et la sécurité du travail ne peut pas être assurée comme avec un tracteur. Cependant, la traction animale peut être « rentable » en ce qui concerne le débardage, le maraîchage et la viticulture.

Emmanuel Didillon possède un tracteur qu'il utilise pour les cultures. En effet, si toute son exploitation devait être travaillée en traction animale, il faudrait qu'il embauche trois autres personnes pour tout ce qui est céréale et fourrage. Cela aurait donc un coût non négligeable.

Temps

Pour Emmanuel Didillon, la gestion du temps est un frein à la traction animale.

Environnement / agronomie

La traction animale respecte l'environnement. Au niveau écologique, elle ne pollue pas, respecte les sols, émet moins de CO2 ...

Par exemple, la traction mécanique a un impact plus important sur l'érosion du sol et sur la faune microbienne que la traction animale. Quand on choisit cette pratique, on devient déjà gagnant sur cet aspect. En effet Monsieur Didillon pense que la plus grande perte des sols se fait par l'érosion.

Impact sur le système

Le cheval a une grande place en maraîchage car les exploitations sont petites mais le coût reste important. Le coût est aussi important lorsqu'on fait du débardage car ils ne possèdent pas forcément les terres pour le cheval. En ce qui concerne la viticulture, pour que cela fonctionne bien, il faut choisir les prestataires de service car ils ont peu de temps. De plus, cela permet de valoriser leurs produits (produit haute gamme, communication...)

Coût / économie

Pour tous ce qui est vente de chevaux dressés, il n'y a pas de problème à partir du moment où les critères de qualité sont remplis. Il faut cependant faire attention car le bouche à oreille marche très bien, il faut donc vendre de bons produits afin de pérenniser les acheteurs. Mais les marchés sont compliqués à avoir en tant que prestataire de service. De plus, certaines structures (en traction mécanique) rentrent en concurrence avec la traction animale pour tout ce qui est débardage par exemple car ils possèdent des outils performants et « respectueux des sols. »

On pouvait trouver plus de marché en traction animale il y a 3 ans. Cela est dû au fait qu'il y avait plus de subventions pour cette pratique. Cependant, les coupes budgétaires ont fait que ces subventions n'ont pas été renouvelées ce qui a entraîné une baisse du marché pour la traction animale. Pour les particuliers, la traction animale reste rare et coûte plus cher mais elle existe (exemple des viticulteurs sur Ispagnac subventionnés par le PNC).

Pour tout ce qui est matériel, il a que peu d'investissement. Le problème c'est que chacun bricole ses outils. Cependant, on commence à voir émerger fabricants d'outils mais cela reste faible. Il faut faire attention car les outils pour les tracteurs ne sont pas adaptables aux chevaux. En effet, ils seront moins efficaces car il y aura un problème de vitesse (le tracteur va plus vite que le cheval, les outils sont donc étudiés pour une vitesse donnée).

Dans l'ensemble, on peut dire que le coût est lié à l'exploitation et à son système. Il faut donc bien choisir son type de bête, bien connaître ses sols et être autosuffisant en fourrage pour que la traction animale fonctionne. De plus, il faudra choisir un cheval adapté aux conditions de l'exploitation, plus un cheval sera habitué à valoriser son milieu, plus il sera efficace.

Perception / ressenti

En ce qui concerne le ressenti, Emmanuel Didillon effectue la traction animale par passion. Il trouve que cette pratique a un sens pour la vie (garder le savoir ancestrale, ...).

Travailler en traction animale n'est pas donné à tout le monde. Il faut avoir quelques qualités pour réussir. Il faut par exemple pouvoir ressentir, créer un échange avec l'animal car sinon le travail fourni sera moins efficace (« Chaque personne a son cheval »). Lorsqu'il vend ses chevaux, Monsieur Didillon se base à 80 % sur son ressenti.

Il faut aussi être calme et que la personne comprenne le sens de travailler avec un animal. Cela veut dire qu'il ne faut pas le prendre comme un outil mais comme un être qu'il faut comprendre.

Ce qui est aussi très important c'est le choix de l'animal car il doit être adapté à l'exploitation et non l'inverse afin que la traction animale puisse marcher.

Le cheval a un impact social important ce qui permet de nombreux échanges avec les personnes. De plus, la vision de la traction animale est mal perçue en général. Elle est très souvent marginalisée. Pour changer

cela, il faudrait que le cheval soit reconnu dans la transition écologique, ce qui permettrait de changer cette vision par un maximum de personnes. De même, cela permettrait la possibilité de demander des aides car actuellement, il n'y a pas d'aides pour tout ce qui est équin. On remarque qu'il y a des aides pour les bovins et les ovins viande mais rien en ce qui concerne les équins viande en agricole.

Monsieur Didillon pense que les aides devraient être incontournables pour la traction animale afin de pouvoir maintenir cette pratique et leurs savoirs.

Savoir-faire / échanges

Il trouve qu'il y a un décalage entre la formation pour le travail agricole et le métier. En effet, on ne donne pas forcément les moyens à cette pratique d'évoluer la formation comporte beaucoup de règles de sécurité et crée la crainte.

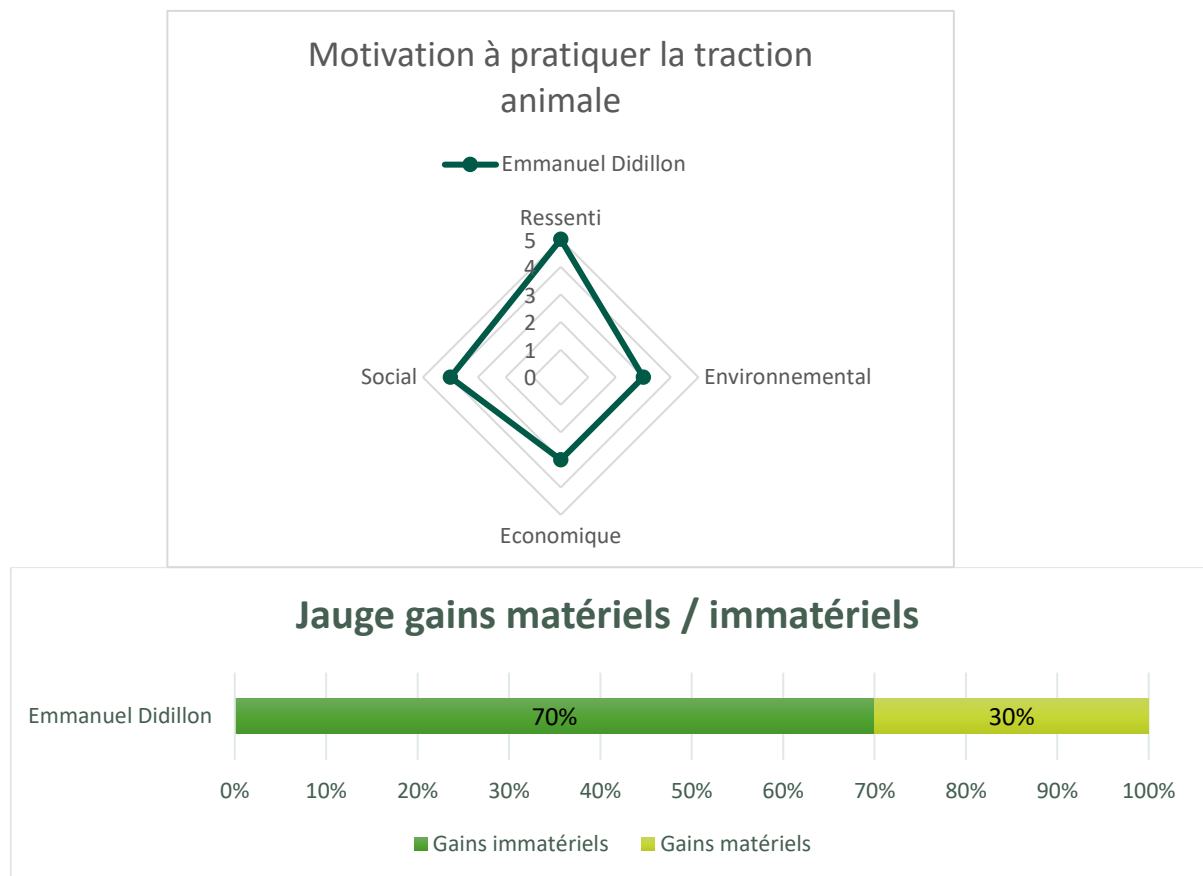
Actuellement, il n'y a pas de formation adaptée à la traction animale pour le travail agricole. Pour toutes les personnes qui travaillent en traction animale que Monsieur Didillon connaît, ils sont autodidactes pour 90 % d'entre eux. Ils se sont donc formés seuls.

Il remarque aussi la présence d'un petit réseau. Il travaille avec le SLECTA car c'est un bon intermédiaire pour trouver des chantiers. Le SLECTA essaye de solliciter des structures telles que l'ONF, le CRPF, ... afin de pérenniser la pratique. Cela permet aussi de regrouper des prestataires en traction animale et donc de créer un petit réseau.

Pour la traction animale, ce qui marche le mieux pour favoriser l'installation de nouvelles personnes qui utilisent cette pratique, sont les stages. En effet, les stages chez les personnes qui la pratiquent déjà peuvent rencontrer certains avantages et inconvénients. De plus, Monsieur Didillon prend des stagiaires qui peuvent choisir leur cheval, le dresser et partir avec à la fin avec pour commencer leur exploitation. Il faudra cependant payer le stage et le cheval dressé.

Pertinence de l'outil collaboratif

Pour Emmanuel Didillon, il n'y a pas besoin de créer un outil collaboratif. Il faudrait plutôt sensibiliser les organismes afin de trouver plus de chantier pour la traction animale.



Les institutions :

Parc National des Cévennes

Le PNC a appuyé deux grands projets concernant la traction animale. Le premier projet concerne le débardage à cheval sur le Causse Méjean, il a été soutenu pour éviter d'abîmer les habitats. Pour le parc, la traction animale est un outil utilisé pour combler une demande. On peut donc dire que pour le parc, la traction animale n'est pas une fin en soi, c'est seulement un outil qui permet d'atteindre les objectifs fixés. Le second projet résultant de la mise en lien du prestataire de service de débardage à cheval sur la Causse Méjean, et des viticulteurs d'Ispagnac. Ces agriculteurs sont en réflexion avec le parc pour une conversion en bio, en vue d'une labélisation avec la marque « Esprit parc ». La pratique de la traction animale est donc un outil, pour une conversion bio réussie, et non une fin en soi. Il s'agit d'une expérimentation agronomique, sous-tendue par le parc pendant deux ans (financements). De manière générale, pour le Parc, la traction animale reste un outil pour atteindre ses objectifs.

Environnement / agronomie

Le PNC a vocation à protection de la nature. En agriculture, il s'agit d'accompagner les agriculteurs pour la transition vers des pratiques plus vertueuses, comme l'échange des machines pour des énergies durables.

Pour elle : le labour reste un travail assez violent mais qui correspond bien au territoire car très représenté par les petites surfaces et difficile d'accès. Il existe également un projet du parc pour faire des analyses et prouver l'impact de l'animal sur le sol (tassement). Le parc et l'ALODEAR ont de plus engagé une réflexion pour travailler sur des techniques de maraîchage plus douces, pas forcément en traction animale.

Perception / ressenti

Pour le Parc, la traction est un outil comme un autre, en rapport avec l'animal, le sol et l'homme. La pratique nécessite un déclic de la personne. La pratique n'est pas encore assez développée, ils travaillent principalement avec des personnes qui sont passionnées.

On nous rapporte également ici le manque de cohérence entre la pratique de la traction animale et le nombre de kilomètres à parcourir pour faire de la prestation de service (comme dans le cas du contrat entre les viticulteurs, le parc et Emmanuel Didillon).

Savoir-faire / échanges

Il existe sur le territoire un atelier paysan, où il est possible de se créer des outils et d'être autonome, en bricolant. Si la personne ne bricole pas, cependant, c'est plus compliqué.

Coût / économie

Le marché n'est pas suffisant car peu de prestataires sont disponibles.

Pour les viticulteurs, il y a la valeur de l'image que la traction animale véhicule.

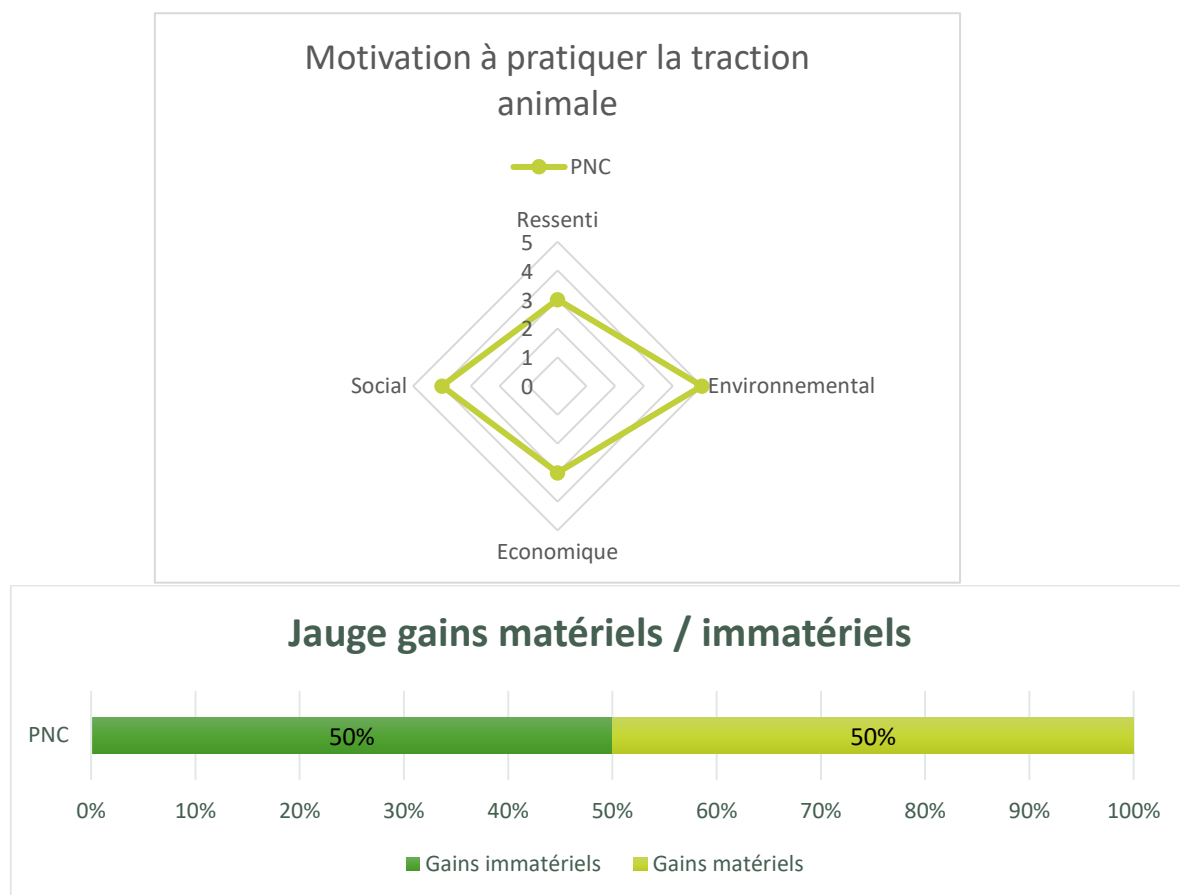
Outil collaboratif

Selon le parc, la création d'un outil collaboratif ne serait pertinente que si cela vient des acteurs concernés eux même. Toujours selon eux, ce genre d'outil existe déjà sur Facebook ou avec PROMATA, ce serait donc peu pertinent. Eventuellement appuyer un outil déjà existant avec une motivation des agriculteurs.

Développement

Cela dépend surtout du territoire et de la volonté des agriculteurs, des choix personnels. Pour Viviane, l'avenir de la pratique est incertain.

Concernant le programme mis en place avec les viticulteurs, le parc est satisfait : à refaire.



Les organismes de formation :

Ferme du Mazel

Le Mazel est un organisme de formation agricole dans la traction animale pour différentes utilisations (débardage, maraîchage, calèche ...). Cette formation est agréée par la DRAAF et le CFPPA de St-Afrique. Il répond aux besoins de la demande concernant les formations en traction animale.

Elle forme entre 10 à 12 personnes en 6 mois et environ 20 personnes en formation courte. Cela représente 20% des recettes totales de cet organisme de formation. La fin de la formation donne droit à un diplôme reconnu par l'État. Après l'obtention du diplôme, les jeunes formés sont polyvalents ce qui est un atout pour leur avenir.

Temps

Pour le Mazel, il faut pouvoir équilibrer la charge de travail et prendre en compte les contraintes afin d'en retirer le temps de travail nécessaire pour effectuer une action voulue.

Environnement / Agronomie

On peut utiliser la TA pour permettre une meilleure gestion. En effet, si on possède une exploitation en bovin, il est possible d'effectuer un pâturage mixte. Cela permettrait par exemple une meilleure gestion du parasitisme ainsi que des refus.

Impact sur le système

Pour la TA, il y a d'après le Mazel, beaucoup d'imprévus liée à la pratique. Il faut donc pouvoir être polyvalent.

Il faut aussi avoir un projet de départ intégrale. Le projet doit donc être solide.

Coût / économie

Le coût est important concernant l'investissement et les charges.

Concernant les prestataires de services, le Mazel constate qu'il y a beaucoup de charge. Pour répondre à cela, il faudra donc beaucoup de clients afin de pouvoir pérenniser l'entreprise.

Perception / ressenti

A propos du ressenti et de la perception, le Mazel a constaté une pénibilité au travail. Ce qui joue sur la condition physique. Elle devra être bonne afin de réaliser les travaux demandés. Les personnes qui utilisent la TA le font car c'est un plaisir personnel de travailler avec l'animal. Cependant, à l'échelle d'une ferme actuellement, tous faire en traction animale est impossible.

Le Mazel pense que la TA est plus pratiquée et valorisée pour les produits dits de « luxe ». Le débordage et la viticulture sont les deux grands utilisateurs de cette pratique. Il pourrait compléter avec des autres activités tel que le tourisme par exemple.

Savoir-faire / échanges

Le Mazel conseille fortement d'effectuer une formation car l'utilisation de la pratique en traction animale n'est pas intuitive. Pour cela, il faut avoir des qualités requises tel que, une bonne forme physique, avoir un ressenti avec l'animal, ne pas juste connaître la théorie et avoir une approche plus sensible.

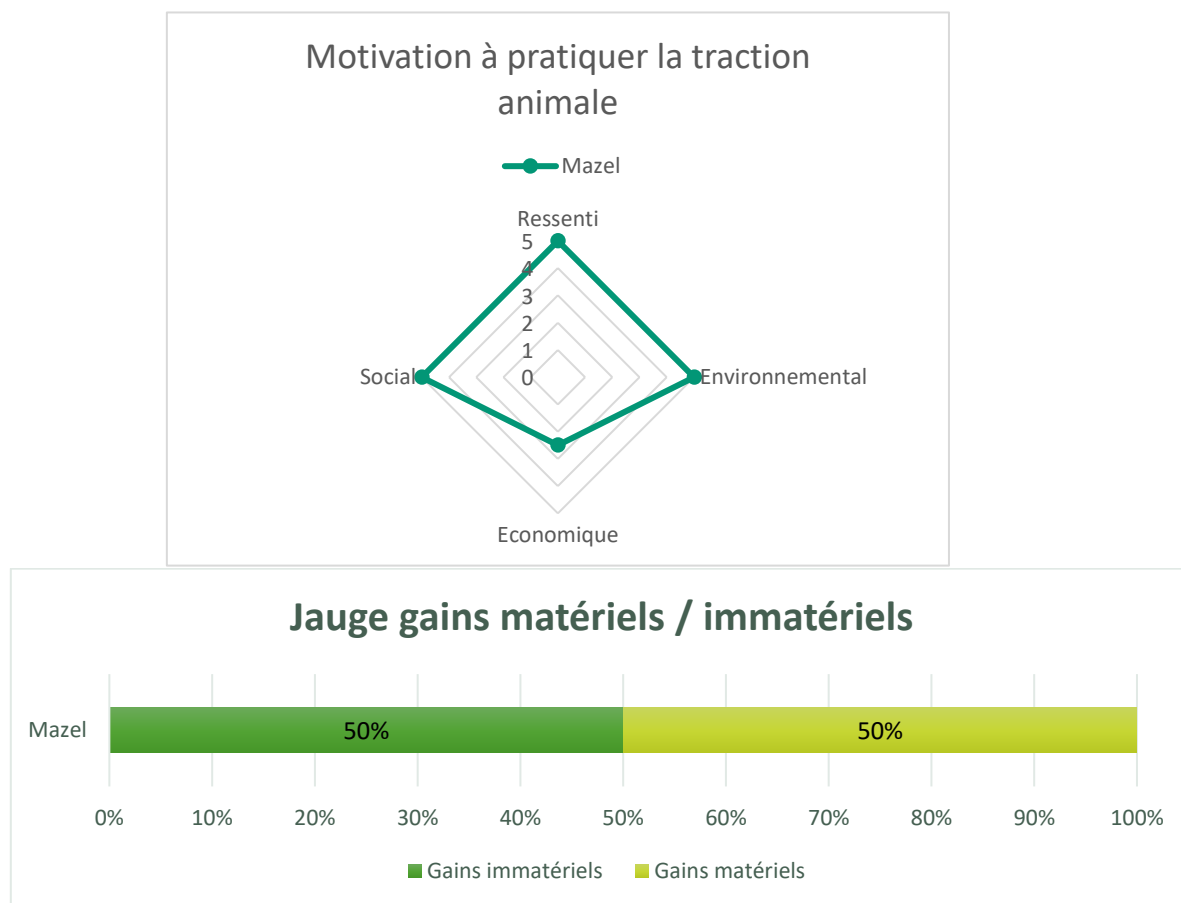
De plus, la pratique ainsi que le savoir est en partie perdu. Cette pratique permet une intégration des entreprises plus facile (coup de communication...)

Il y a aussi la présence d'un réseau, les adhérents SNCP font beaucoup de communication et grâce au CERTA, le réseau est bien présent.

La formation proposée par le Mazel est assez complète ce qui permet aux personnes de poursuivre leurs projets.

Pertinence de l'outil collaboratif

Il y a de nombreux groupe Facebook qui ne sont pas forcément claire. En effet, pour trouver un site sérieux avec les auteurs et les adresses c'est difficile.



Pour les prestataires de services :

Hanna Müller :

Contexte :

Hanna Muller a créé sa propre entreprise de débardage à cheval dans la forêt, puis elle a découvert la prestation de services en viticulture dans l'Hérault. Elle a acheté une jument à 7ans de la race Trait du Nord. Elle l'a choisie pour sa volonté mentale et sa capacité physique (...) à exercer une activité telle que le débardage, mais aussi car l'éleveur l'avait déjà dressée pour ce travail.

Temps

Elle est intervenue dans de nombreuses exploitations viticoles dans lesquelles elle passait plusieurs fois par an afin de travailler le sol. Son travail était notamment saisonnier et par conséquent, un revenu insuffisant, c'est une raison pour lesquelles elle a dû arrêter son activité.

Environnement

La viticulture étant ancrée dans son territoire, elle a pratiqué la traction animale dans des exploitations « marginales », dont les pratiques se disent plus respectueuses de l'environnement et qui cherchent à se démarquer via cette pratique. Elle se rend compte que la traction animale a un impact sur le sol mais qu'il n'y a pas de lien scientifique, par exemple, elle se pose la question de la différence d'impact entre un chenil qui retourne peu et un cheval qui laboure sur 15cm de profondeur. Elle en arrive à se demander si le labour du sol n'est pas plus une pratique culturelle qu'une pratique nécessaire et cherche à se poser les bonnes questions : quel travail du sol a-t-on besoin ?

Elle se demande également si faire plusieurs kilomètres pour du débardage à cheval alors qu'un tracteur est à proximité n'est pas plus impactant sur l'environnement ?

Coûts / Economie

Hanna a lancé son entreprise avec un capital de 15000€, elle a acheté sa jument à 5000€. Son cadre de vie lui a permis de se lancer facilement (prés de prêts, aide parentale, arrangements loyer)

Pour un minimum d'une heure de travail/j , Hanna arrivait à un salaire de 400€ / 800€ par mois.

Elle n'avait pas de mal à trouver des contrats en viticulture car la valorisation économique du produit peut augmenter de 0.20 à 0.30ct. Elle s'est rendu compte que la prestation de services fonctionne pour des produits de dégustation tels que le vin et peu pour des produits de nécessité (maraîchage).

Ressenti personnel

Bien que les contrats soient faciles à trouver, elle se rend compte que les personnes chez qui elle travaille ne s'investissent pas par la suite. Elle ressent une sorte de frustration car elle est payée pour agir et faire quelque chose de « propre » alors qu'elle considère que son travail s'inscrit dans un tout. Elle remarque également que le peu de questionnement pour sortir des énergies fossiles freine le développement de la traction animale, jugée trop peu efficace.

Hanna a obtenu un certificat de spécialisation au CFPPA et s'est rendu compte que certaines personnes manquaient de formation de bases sur les animaux. Elle considère qu'une volonté personnelle pour connaître l'animal et le métier en tout est indispensable pour que les formations soient efficaces.

Christina Von Wysocki :

Christina est formatrice au guidage avec les chevaux (à pied). Elle travaille aussi sur les manipulations ainsi que les comportements avec ces animaux (équithérapie). Mais elle ne forme qu'une personne par an car il y a peu de demande concernant cette pratique.

Environnement / agronomie

L'idéologie des personnes utilisent la traction animale peut être un frein. Par exemple, certaine personne qui font de la traction animale en vue d'avoir un impact positif sur l'émission de carbone peuvent prendre le tracteur pour nourrir ses bêtes.

Impact sur le système

La part de la formation en traction animale reste faible dans sa structure, en effet, elle forme qu'une personne par an (formé en attelage de loisir et d'utilité).

Avant, il y avait des aides aux haras nationaux et à la traction (formation des chevaux, budget pour traction) mais aujourd'hui, le budget d'état a été réduit et dirigé uniquement vers les haras nationaux (chevaux de course).

Coût / économie

Le budget reste élevé (cours d'équitation) ce qui a pour conséquence que peu de personnes se forment en traction animale. Le prix des outils reste cher mais ils deviennent de plus en plus accessibles.

Perception / ressenti

Il n'y a pas de prise en charge par des structures, ce qui est un frein pour la Traction animale. De plus, la traction animale est plus adaptée à de petit système de culture plutôt que des grandes surfaces ce qui ralentit son développement.

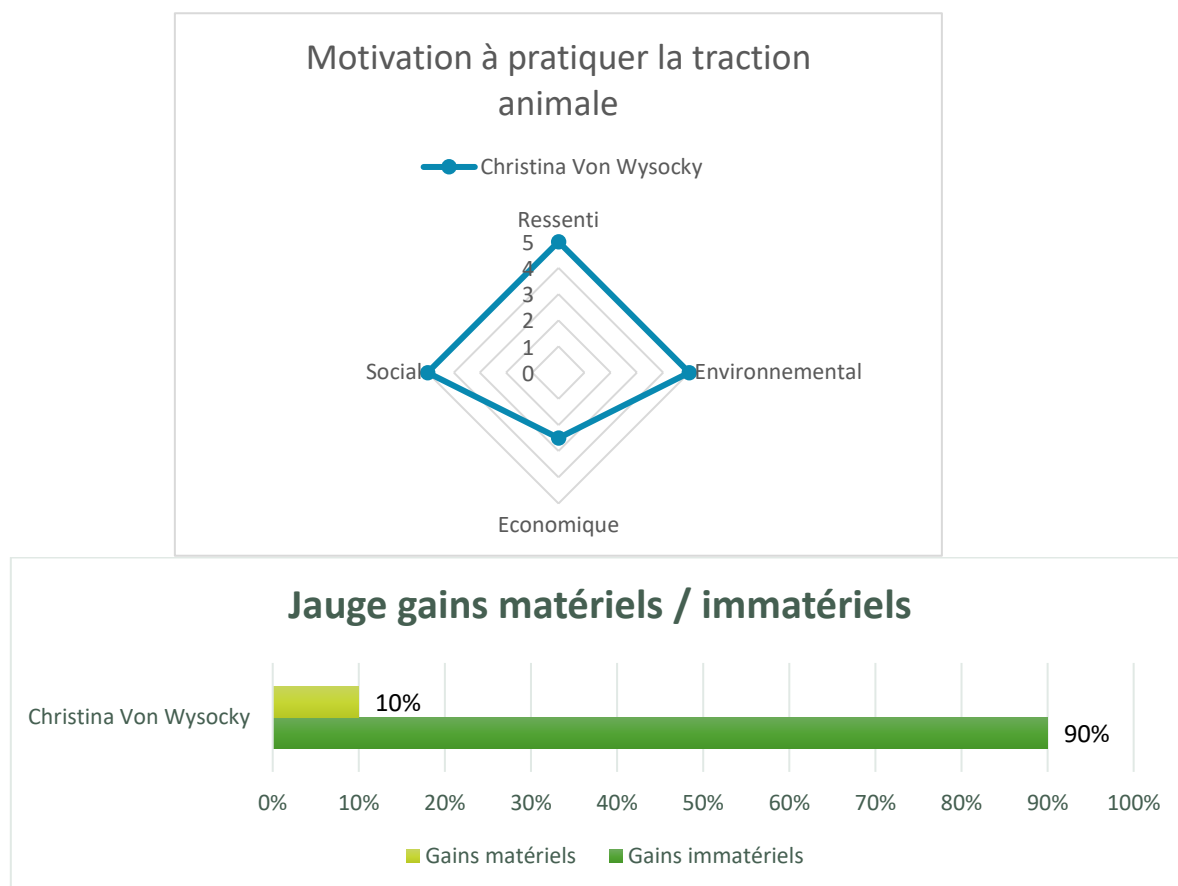
Savoir-faire / échanges

Christina est formatrice au guidage et en relation avec le cheval sur la manipulation de celui-ci à pied. Elle a constaté qu'il faut plus de compétence en relation animale qu'en technique. Elle remarque que le principal problème est le rapport de force entre l'Homme et l'animale.

Christina ne fait pas de démarchage concernant la traction animale car elle ne ressent pas un besoin fort sur le territoire.

Pertinence de l'outil collaboratif

Un petit réseau d'entraide existe et fonctionne bien en Lozère. Il se fait essentiellement par le bouche à oreille (rassemblement une fois par mois) mais ce n'est pas officiel. Ce réseau peut être problématique pour des jeunes qui s'installent et qui ne connaissent pas forcément les bonnes personnes pour rentrer dans le réseau.



Annexe 3 : Questionnaires d'enquêtes

Questionnaire pour les agriculteurs :

- 1) Contexte personnel : Historique de l'agriculteur
- 2) Contexte de l'exploit (géographique, type de sol, quelles productions, quel travail...)
- 3) Pourquoi avoir choisi/arrêté/ou pas la traction animale ?
- 4) Comment percevez-vous la traction animale ? Qu'est-ce que vous en savez ? Comment valorisent-ils la traction ?
- 5) Intérêts/volonté pour la pratique ?
- 6) Matériel de traction ◊ Quel investissement ? Quelle provenance ? Facile de s'en procurer ou pas ?
- 7) Patience, temps et énergie investis pour la traction ◊ Évaluation personnelle
- 8) Quels sont les impacts sur l'exploitation ou dans votre travail ? Comment sont-ils évalués ?
- 9) Les coûts ? (Comparaison avec un tracteur) Valorisation etc...
- 10) Opinion sur la qualité de la terre ? Avis personnel
- 11) Quelles difficultés rencontrez-vous vis-à-vis de cette pratique ?

- 12) Regrets ? Changements ?
- 13) Arguments afin de promouvoir la traction animale ? Conseils éventuels ?
- 14) Ressenti du réseau (solidaire) ?
- 15) Les qualités requises pour pratiquer la traction animale représentent-elles un frein ?
- 17) À quelles institutions font-ils appel ? Facilité de contact ?
- 18) Faites-vous de la prestation de services ? Pensez-vous que cela pourrait être un plus ? Comment le mettre en place ?
- 19) Un outil collaboratif les intéresseraient-ils ? Trouveraient-ils ça utile/pertinent ?
- 20) Effectuer un tableau Financier => Matériels/ immatériels **Jauge à faire** Ce qui a fait que la personne ai arrêté et ce qui a fait qu'elle a choisi la traction animale ?
- 21) Est-ce-que vous trouveriez intéressant d'avoir un soutien (financier) de la part des collectivités ?

Questionnaire pour les institutions : PNC

Orienter le questionnement sur la viticulture

- 1) Historique de la traction liée aux institutions ? Combien de temps ...
- 2) Pourquoi ?
- 3) Combien de personnes cela représente-t-il ?
- 4) Y a-t-il une ou plusieurs personnes au sein de votre structure qui travaillent sur ce sujet ?
- 5) Cela fonctionne-t-il ? Souhaitez-vous continuer ou développer la pratique ? qu'est-ce que cela vous apporte au sein de votre structure ?
- 6) Pourquoi ?
- 7) Comment contactez-vous les acteurs de la traction animale ? Éprouvez-vous des difficultés ?
- 8) Apportez-vous des aides ou avantages aux paysans en traction ? (revenus, label?)
- 9) Avez-vous déjà réfléchi sur la valorisation de la traction ?
- 10) Pratiquez-vous la traction en prestation de service (débardage, entretien d'espaces naturels ...) ou autrement (agriculture) ?
- 11) Quel est votre ressenti vis à vis du développement de cette pratique ?
- 12) Pourquoi ? Identifiez-vous des freins ou des leviers ?
- 13) Si oui, quelles sont vos réponses ?
- 14) Pensez-vous qu'un outil collaboratif en ligne soit quelque-chose de pertinent ?
- 15) Quelle vision sur le futur de cette pratique ?
- 16) Pensez-vous qu'il est possible d'avoir un soutien quelconque de la part des collectivités ?
- 17) Quelles sont vos motivations pour aider les paysans ?(économiques, environnementales, sociales)

Questionnaire pour les prestataires de service :

- 1) Comment t'es venue l'idée de monter ta structure en traction animal? Statut de l'entreprise ?

- 2) Contexte géographique : lieu, type de travail...
- 3) Quel animal as-tu utilisé pour la traction (race, comportement, facilité...)?
- 4) Quelle formation as-tu fait?
- 5) Trouvait tu facilement des contrats ? De quelle sorte ?
- 6) As-tu arrêté la traction ? Pourquoi ?
- 7) Quels matériel as-tu utilisé ? Était-il adapté, facile / difficile à se procurer ?
- 8) Arrivais-tu à vivre correctement ?
- 9) Ton ressenti sur cette activité ?
- 10) Pense-tu que ce métier a de l'avenir ?
- 11) Freins et leviers ?
- 12) Pensez-ils qu'un outil collaboratif en ligne soit quelque-chose de pertinent ?

Questionnements pour la ferme du Mazel (organisme de formation en traction animale)

- 1) Quel est votre statut ? Y'a-t-il un diplôme officiel reconnu par l'état ?
- 2) Combien de gens formez-vous chaque année ?
- 3) Quelle part de leurs recettes représente la formation ?
- 4) Selon eux, leurs formations sont-elles suffisantes pour être compétents en traction animale ? Quels sont les différents types de formation ?
- 5) Font-ils du démarchage auprès des agriculteurs ?
- 6) Ressentent-ils le besoin de formation comme fort sur le territoire ?
- 7) Quels sont selon eux les freins et leviers au développement de la pratique de la traction animale ?
- 8) Comment ressentent-ils le réseau traction animale sur le territoire ? D'où viennent les formateurs ?
- 9) Qu'est-ce-qui serait pertinent pour favoriser le réseau ?
- 10) Partenaires ?
- 11) Auriez-vous un questionnaire de satisfaction des gens formés ?
- 12) Pensez-vous qu'il est possible d'avoir un soutien de la part des collectivités territoriales ?

Annexe 4 : Rétroplanning (carnet de bord)

Semaine 1 : du 06/11/17 au 10/11/17

- Biblio
- Préparation d'enquêtes
- Entretien et prise de contacte

Semaine 2 : du 18/12/17 au 22/12/17

- Enquêtes et témoignages
- Traitement de données
- Commencer la rédaction

Semaine 3 : du 05/02/18 au 09/02/18

- Analyse et rédaction
- Définition des conditions de faisabilité

Semaine 4 : du 12/02/18 au 16/02/18

- Finition rapport
- Préparation orale

Annexe 5 : Comptes-rendus de réunions (carnet de bord)

09/11/2017 Réunion avec Nathalie sur le descriptif de l'entretien

Explications de notre point de vue de la commande

Nathalie : faire un questionnaire différent de l'année dernière, évaluation de la faisabilité de la pratique difficile.

Outil collaboratif : personne ressource = le secoueur de cocotier / Page Facebook ? Chercher les groupes fb

Récupérer la page ressource des personnes du groupe d'avant et leur envoyer un questionnaire.

Mettre le point sur les institutions

Contacter un mec qui vend des outils sur la traction animale à Florac

+ Christophe Fourcade du PNC

Penser à avancer les éléments de comparaison entre la faisabilité de la traction animale, plus que pousser les arguments entre l'homme et l'animal.

PENSER A COPIER TOUS LES MESSAGES ENVOYES AU COMMANDITAIRE A NATHALIE

Comment faire pour avancer la différence géographique et les difficultés entre les paysans ?

Essayer de prendre un paysan dans un contexte différent

Leur demander si ils font appel à des organismes d'aide à la traction animale, et si ils sont faciles à contacter

Questionnement : peut-on amortir un cheval comme on amorti un tracteur ?

Après Midi ; Réunion commanditaire

QUESTIONNAIRE OFFICIEL :

Historique de relance de la pratique :

Quelles motivations pour lancer ce projet ?

Valorisation des produits issus de la traction animale ?

C'est eux qui démarchent ou les agriculteurs viennent les voir ?

Convenance de la commande ?

A-t-il des contacts institutionnels ?

Y-a-t-il des aides spécifiques à la traction animale ? Combien ? Est-ce-suffisant ?

Résultat final ?

Ressources acteurs (institution, agriculteurs, fabricants de matériel, déboureur ...)

(Volonté nécessaire de continuer à promouvoir la traction animale ou notre analyse servira-t-elle à savoir s'il faut continuer à essayer de développer cette pratique ?)

Doit-on interroger des élus ?

Konieczny Francois / Jean Michel Martin

Identifier les freins les plus importants afin de trouver des leviers permettant d'y remédier. Limite Causses et Cévennes en y intégrant la notion Marjoride et Mont Lozère. ALODEAR intervient surtout sud Lozère notamment Cévennes.

"Traditionnelle" (dans la commande) : terme évoquant un frein à la communication. Évoque des images étroites. Essayer de renvoyer à la modernité. Remplacer par actuelle

Comment créer un environnement favorable à la traction animale ? Entendu environnement politique.

Essayer d'appuyer les liens entre les réseaux et favoriser la communication (appuyer l'enjeu 2)

Faire ressortir auprès des "gens" : où la traction animale a sa place dans des programmes institutionnels qui préparent les grands schémas de vie des exploitants ?

Etudier les conditions de la pratique et les conditions de développement ? Ce qui marche / ce qui ne marche pas ?

Avoir une vision claire de ce qu'il est possible de faire sur la traction animale à l'échelle du territoire.

Essayer de se concentrer sur la traction animale en usage agricole.

Etre plus pertinent à chercher les clés qui permettraient de faire une analyse des exploitations qui pourraient pratiquer la traction animale ou pas = cohérence. Essayer de fournir des critères d'évaluation

Chercher de l'accompagnement en dehors de la rentabilité.

Explorer les usages des chevaux et les éventuelles filières et débouchés.

SUR LES OBJECTIFS : Faire apparaître les difficultés rencontrées, hiérarchiser les freins. Mais aussi faire ressortir l'environnement politique et social.

Arriver à faire accéder le thème de la traction animale au titre du gain énergétique, en tant que réflexion.
Considérée comme énergie renouvelable.

Rencontrer Olivier Brun du PNC car porteur de projet avec ALODEAR et Nature et Progrès
Viviane de Montaigne , responsable du pôle agricole et des subventions
Jean Louis Cannelle ou le CERTA (Denis Fady HYPOTHESE)

Jean-Aimé Douchy : paysan qui souhaite s'installer

Voir en quoi les critères rendent plus éligible la traction animale aux yeux de l'Europe ou des grandes institutions par rapport au thermique.

Compte rendu de réunion du 21/12/2017 avec François Konieczny

Objet : Point avec un des deux commanditaires

Cette réunion, durant une heure approximativement, a permis de faire un point avec François de l'ALODEAR. L'état d'avancement du travail a été présenté, des pistes de réflexions ont été évoquées et il nous a été confirmé que nous allions dans le bon sens.

Annexe 6 : Fiche contact (carnet de bord)

-Nature et progrès 48 :

M Jean-Michel Martin, Viticulteur d'Ispagnac

Tel : 0466474255

@ : arbrenature@gmail.com

Adresse : Le moulin de la rochette, bivouac randonneur arbre et chevaux, 48...

-ALODEAR : (Association Lozérienne pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural, gérée par des paysans)

M François Konieczny,

Tel : 04 66 49 32 80 Port:06 (interwiki inconnu) 41 39 44 84

@ : alodear@jeminstallepaysan.org

Adresse :Espace Jean Jaurès - Rue Charles Morel, 48000 MENDE

-**Laurence Bouvier** à Montbrun, maraîchère qui a abandonné pour reprendre un tracteur.

Tel: 0466442479

@ : laurbouv@free.fr

Adresse: LE VILLAGE, 48210 MONTBRUN

- Emmanuel Didillon: Les viticulteurs d'Ispagnac, <https://www.attelages-lozere-slectta.fr/contact/emmanuel-didillon/>

Tel: 09 63 62 75 11

@ :

Adresse: Le Bedos, 48150 Hures-la-Parade

- Les viticulteurs d'Ispagnac :

- GAEC des CABRIDELLES

Tel : 06 50 54 00 13 / 33 4 66 45 92 39

@ :

- Sylvain Gachet, DOMAINE DE GABALIE

Tel : 04 66 44 27 41 / 06-75-75-15-95

@ :

-Fred et Ludivine:

Tel:

@: l.cosson@gmail.com

Adresse: Le Querry Sellier, Notre Dame de Monts (85200)

-PNC:

Viviane de Montaigne

Tel : 04 66 49 53 23

@ : viviane.de.montaigne@cevennes-parcnational.fr

Adresse :

Olivier Brun :

Tel :

@ : olivier.brun@cevennes-parcnational.fr

Adresse :

Christophe Fourcade :

Tel :

@ : christophe.fourcade@cevennes-parcnational.fr

Adresse :

Christina Von Wysocki, : Formatrice traction animale

Tel : 04 66 45 29 85

@ : pirouette.ee@orange.fr

Adresse : Grailhon, Florac Magasin de Laine à l'Esplanade

Jean Aimée Douchy : paysan qui souhaite s'installer

Tel : 06 59 23 60 38 (à contacter de ma part)(François)

@ : jeanaimedouchy@gmail.com

Adresse :

- Syndicat Lozérien des Éleveurs de Chevaux de Traction, Traits et Autres (SLECTTA)

Tel : 06 75 52 48 16

@ :

Adresse : SLECTTA, 14 avenue Bourillon, 48000 MENDE

- **FERME ÉQUESTRE DU MAZEL** (Structure proposant des stages en attelage et traction animale)

Tel : 06 24 86 43 60

@ : laurent.couve@hotmail.fr

Adresse : Laurent Couve, FERME EQUESTRE DU MAZEL, 48100 ANTRENAS

Annexe 7 : Suivi financier (carnet de bord)

Trajets : estimation à 250 €

Valorisation main d'œuvre (titre indicatif) : 7504 €

Annexe 8 : Carnet de bord date par date (carnet de bord)

Semaine du 08/11/2017 au 10/11/2017

Lundi : Présentation des sujets et choix

Mardin: Matinée méthodologie / Après midi : Reformulation de la commande + prise de contact avec le commanditaire, bibliographie, répartition des tâches

Mercredi : préparation enquêtes pour le commanditaire, recherches documentation / recherche contacts

Jeudi : Entretien professeur tutrice Nathalie Bletterie -> validation de la commande / Entretien commanditaires -> Reformulation et validation de la commande (cf compte-rendu de réunion). / Réalisation du poster.

Vendredi : Point en cours et présentation du poster. / Auto-évaluation de la présentation orale. / Mise à jour du carnet de bord + Prise de contact gens du PNNC.

Semaine du 18/12 au 22/12

Lundi : Analyse de l'interview d'Hanna

Remise en forme du wiki

Travail à nouveau sur le questionnaire avec Aurélie (10h30)

Rdv avec Laurence Bouvier (14h30)

Mardi : Rdv avec le PNC (10h)

Analyse des questionnaires et relève des freins et leviers

15h RDV téléphonique ferme du Mazel

Mercredi : RDV annulé avec J.A Douchy

Début de synthétisation et d'analyse des freins et leviers

Recherche biblio pour rédaction du plan du rapport final

Jeudi : Matin : Pas de réponse de J.A Douchy

Début mise en forme rapport et classement des interview en catégories

Après-midi: RDV avec Christina , pratique la traction animale

Vendredi : Restitution orale

Semaine du 05/02 au 09/02

Lundi : Matin Début mise en forme rapport, travail sur le plan

Prise de contact avec les viticulteurs d'Ispagnac, annulation RDV avec Emmanuel Didillon pour cause de neige

Mardi: Travail sur le plan du rapport

Interview Jean Michel Martin et restitution des résultats d'enquête

Mercredi: Travail sur le rapport et la restitution des résultats

Rencontre avec Elizabeth Boyer, viticultrice d'Ispagnac et restitution des résultats

Réflexion autour d'une éventuelle enquête complémentaire auprès de consommateurs

Jeudi : Réalisation du questionnaire des enquêtes quantitatives

Terrain en fin de matinée sur florac pour interroger des personnes au hasard

Interview Franck Bories, prestataire de services et paysan

Vendredi: Restitution de l'avancée du projet

Semaine du 12/02 au 16/02

Lundi: Relecture du rapport et finition

Prise de contact avec les dernières personnes ressource

Mardi: Rédaction bilan de groupe

Mercredi: Rdv Sylvain Gachet

Annexe 9 : Questionnaire micro-trottoir

Connaissez-vous la traction animale ?

Oui

Non

Seriez-vous prêt à payer plus cher un produit fait en traction animale ?

Oui

Non

Pensez-vous qu'il devrait y avoir des aides agricoles relatives à la traction animale ?

Oui

Non

Annexe 10 : retours personnels

Marion

J'étais enthousiaste à l'idée d'analyser le développement de la traction animale sur le territoire Causses et Cévennes. Après l'analyse de la commande, je me suis rendu compte que celle-ci était un peu floue, notamment lorsque j'ai lu le dossier de l'année précédente, qui me paraissait assez complet sur le sujet. Je me suis demandé comment nous pourrions analyser les facteurs de développement alors qu'ils semblaient déjà tous être présents sur le territoire.

C'est au fur et à mesure des rencontres que je me suis rendu compte du nombre de facteurs pouvant freiner le développement de cette pratique, au-delà du frein économique.

Nous nous sommes bien réparti le travail dans le groupe, malgré certains désaccords, nous avons su faire des compromis chacun de notre côté. Le fait que chacun prenne l'initiative d'avancer dans le projet m'a poussée à prendre des initiatives personnelles par respect pour le travail de mon groupe. Je me sentais parfois perdue car nous nous lancions tous directement dans les résultats d'enquête ou dans leur analyse sans forcément nous consulter et je ne savais plus où on en était dans notre travail. C'est lorsque nous avons tout assemblé et établi le plan que tout m'a semblé plus clair, nous pouvions assembler nos parties et créer un travail pertinent. La bonne entente globale m'a d'autant plus motivée dans l'implication et m'a permis de m'exprimer librement

avec mes camarades sans créer de conflits qui auraient eu un effet néfaste pour notre projet.

Florian

Travailler sur le sujet de la traction animale, en lien avec des structures telles que Nature et Progrès et l'ALODEAR, a été pour moi une expérience très profitable. J'ai pu m'enrichir de bon nombre de témoignages de personnes passionnées par le sujet et leur métier, ce qui m'a donné une bonne perspective de la pratique. C'était une réflexion très intéressante que de chercher à savoir, au-delà de la théorie qui tend à encenser la traction animale, les réels facteurs qui sous-tendent sa pratique. Cela constitue un bon exemple de la différence qu'il existe parfois entre un idéal et la réalité. Également, les compétences que j'ai dû mobiliser pour le projet m'ont permis de les développer. J'ai à peu près touché à toutes les parties, améliorant mes capacités de synthèse et d'analyse, de rédaction, de structuration et enfin de travail en groupe, capacité nécessaire pour mener à bien un projet tel que celui-ci. Cela a été un plaisir que de mener ce travail avec mes trois camarades, notre quatuor ayant été je le pense une formation efficace. Enfin, je pense que cette expérience sera valorisante pour mes missions futures.

Paul

Le projet tutoré « Traction animale » a été pour ma part une bonne expérience de recueil d'enquêtes et d'analyse de facteurs de développement. Ce projet, en partenariat avec l'Alodear et Nature et Progrès, m'as permis de me rendre un peu plus compte du travail d'enquête et d'analyse de données à l'échelle d'un territoire, dans le cadre d'une commande professionnelle. Dans nos métiers de l'environnement, il est important de bien saisir les représentations et attentes du public comme des acteurs concernés pour pouvoir formuler une réponse adaptée et qui a le plus de chance de se mettre en œuvre sur le terrain. Et c'est bien dans ce but que nos commanditaires nous ont demandé cette étude.

Je suis aujourd'hui satisfait d'avoir choisi ce projet qui me tenait à cœur, pour mieux comprendre les rouages d'une pratique connue de tous mais qui reste mystérieuse pour la plupart d'entre nous. J'espère ainsi que notre travail, que nous avons voulu le plus pertinent et professionnel possible, pourra aiguiller nos commanditaires au mieux dans leurs champs d'actions et prises de décision.

Enfin, le travail au sein de notre groupe s'est bien déroulé à mes yeux. Nous avons su nous organiser afin d'être le plus efficace possible, qu'il s'agisse de la conduite de nos entretiens comme de la rédaction du rapport, des discussions de fond sur les problématiques abordées ou de la gestion des différents au sein du groupe. Il s'agit donc, à mes yeux encore une fois, d'une belle aventure de groupe qui nous permet une fois de plus de mieux apprendre à se connaître et travailler en collectivité.

Quentin

Ce projet a été un atout pour moi car il m'a donné des connaissances en traction animale, en faisabilité d'enquêtes ainsi que dans l'analyse de facteurs vulnérables. Ce thème me semblait intéressant car je n'y connaissais pas grand-chose. Ce rapport m'a donc permis de mieux connaître cette pratique ainsi que les différents acteurs qui l'utilisent en Lozère.

De plus, j'ai pu rentrer en contact avec de nombreux acteurs (le PNC, l'ALODEAR, Nature et Progrès, des Agriculteurs, Viticulteurs, ...) lors des enquêtes qui ont été très intéressantes. Cela m'a permis de me rendre compte que la réalisation d'une commande faite par des professionnels peut se révéler complexe, de même, leurs attentes étaient multiples.

J'espère que notre rapport pourra servir à nos commanditaires afin d'évaluer les possibilités d'action pour la TA.

Concernant le travail de groupe, je trouve que l'entente a été respectée, de même que la charge de travail (bonne organisation, discussions variées, ...). Cependant quelques attitudes ont, pour moi, été déplacées durant la dernière semaine de travail.

Pour en conclure, je pense que dans l'ensemble ce projet a été valorisant pour moi. L'ambiance du groupe était parfaite et des compromis ont été faits afin que le travail se passe dans la bonne humeur.